Tous les systèmes d'éducation hors de la famille sont faux dans la mesure où ils s'éloignent du système créé par la Providence

Berthier.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

La patrie et l'Eglise, le sentiment national et le sentiment religieux, loin de s'exclure, se fortifient l'un l'autre, s'élèvent l'un par l'autre

Lacordaire.

R. P. Provincial (c)
9916—110e rue

30ième année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 8 mai, 1940. — No. 6.

M. RALSTON ANNONCE UNE MESURE FINANCIERE RADICALE

POUR LE CONTROLE DES CHANGES

Tous les détenteurs canadiens de devises étrangères devront vendre celles-ci aux négociants autorisés de la Commission fédérale de contrôle du change étranger, d'ici le 1er juin

OTTAWA, — *Voici un communiqué français du ministère fédéral des finances.*

M. J.-L. Ralston, ministre des Finaces, a annoncé qu'un arrêté en conseil avait été décrété exigeant que les résidents détenteurs de devises étrangères vendent leur avoir en devises étrangères aux négociants autorisés de la Commission de contrôle du change étranger dans les trente jours suivant le 1er mai aux taux officiels d'achat ce jour-là. Ces avoirs en devise étrangère étaient sujets à réquisition et on n'en pouvait disposer que par l'entremise de la Commission de contrôle du change depuis le 16 septembre 1939, alors que fut institué le régime du contrôle des changes.

L'effet général de la nouvelle mesure est de transférer les devises étrangères appartenant à des Canadiens à la Commission de contrôle du change étranger, mais il est pourvu des exemptions dans le cas de ceux à qui un certain montant de devises étrangères est nécessaire dans la poursuite normale de leurs affaires. Il est aussi stipulé que les compagnies d'assurance de toutes sortes ne seront obligées de vendre aucun montant de devises étrangères qui leur est nécessaire pour poursuivre leurs affaires d'assurance en dehors du Canada; et, naturellement, les succursales non résidentes des banques canadiennes sont aussi exemptées. Il est permis aux résidents du Canada qui possèdent des valeurs étrangères de les échanger pour d'autres valeurs étrangères semblables, vendant ces valeurs en tout ou en partie et en plaçant le produit simultanément. Tout solde en devises étrangères provenant de la vente ou de l'échéance de valeurs après le 15 septembre 1939 et qui était temporairement détenu dans l'attente d'un nouveau placement peut être placé au plus tard le 31 mai, d'après les modalités de l'ordonnance.

Il y a aussi une exemption relative aux résidents du Canada qui ne sont pas sujets britanniques et qui sont citoyens d'un pays qui,

(Suite à la page 2)

SEMAINE DE LA MUTUALITE CATHOLIQUE ET FRANCAISE, LA SEMAINE DU 13 AU 18 MAI 1940

Le point de vue américain

Le sort des neutres. *(Boston Daily Record).*

Proclamation du Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique, siége social: Université Laval, Québec.

Il invite nos compatriotes à écouter les émissions radiophoniques consacrées à la mutualité catholique et française, à lire les articles de journaux écrits sur ce sujet, à se renseigner durant cette semaine sur cette question d'ordre économique et national à la fois, afin d'apporter à nos sociétés mutuelles l'encouragement qu'elles méritent.

Ce qu'il faut retenir de cette Semaine de la Mutualité:

1o — UNE DEFINITION.

Les sociétés mutuelles d'assurance sur la vie ou de secours en maladie sont des associations qui ont pour but de procurer, au moyen d'une cotisation hebdomadaire, mensuelle ou annuelle, le bien-être matériel de leurs membres ou des descendants de ces membres. Ce sont des sociétés mutuelles, c'est-à-dire des associations où l'on s'efforce d'établir entre les membres des relations de fraternité et où l'on s'intéresse à la vie familiale, sociale, religieuse, nationale des assurés.

2o — DES FAITS.

Nos sociétés mutuelles d'assurance comptent 250,103 membres répartis en 2,840 succursales. Elles ont versé à leurs membres depuis leur fondation $68,202,917.

Leur actif est de $44,458,798.

Tous leurs directeurs, leurs employés, leurs membres sont des nôtres.

Elles ont placé dans les entreprises acadiennes, canadiennes-françaises, franco-américaines, des capitaux dont elles assument la gestion.

Elles sont par leurs congrès, leurs réunions, leurs publications, leurs caisses de secours aux oeuvres nationales françaises, de puissants auxiliaires de notre survivance.

3o — UNE RESOLUTION.

Un véritable patriote doit encourager nos grandes sociétés mutuelles d'assurance-vie et d'assurance-maladie.

Ces sociétés sont, par ordre alphabétique:

L'Alliance Nationale, les Artisans Canadiens-Français, l'Association Canado-Américaine, l'Assomption, la Société Jacques-Cartier du Rhode-Island, l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, l'Union Saint-Joseph du Canada, l'Union Saint-Joseph de Drummondville, l'Union des Canadiens-Français et Catholiques des Etats-Unis.

Avis spécial aux gens de la Saskatchewan

Un message sera irradié, lu par l'un des nôtres, du poste CBK (Watrous), dans la semaine du 12 au 18 mai.

Nous regrettons de ne pouvoir en préciser maintenant la date et l'heure. S'il en est encore temps, nous le ferons la semaine prochaine. En tout cas, qu'on soit aux écoutes.

Le Secrétariat de l'A.C.F.C.

PETIT COURRIER D'EUROPE

FRANCE

ORDINATION DANS STRASBOURG EVACUEE

STRASBOURG, — On vient de rapporter du front ouest qu'un certain nombre de prêtres ont pu être ordonnés dans la grandiose cathédrale de Strasbourg, dont la crypte sert, à l'occasion, pour le saint sacrifice de la messe.

La plupart des prêtres nouvellement ordonnés servent au front et quelques-uns dirigent même les patrouilles de nuit vers les lignes ennemies. On sait que la ville de Strasbourg, après huit mois de guerre, a été complètement évacuée et n'est plus qu'une agglomération de maisons vides de leurs habitants. Cette ville, jadis forte de 200,000 âmes, n'abrite plus qu'un mince effectif de police.

———:::———

POLOGNE

LE PAYSAN POLONAIS DEPOUILLE DE SA FOURCHE . . .

On rapporte que les Allemands ont confisqué tous les instruments de fer appartenant aux paysans de ce pays. Les soldats du Reich font la récupération du fer sur une si haute échelle qu'ils ramassent partout dans les champs, les haches, les fourches, les pelles après avoir au préalable saisi tous les instruments aratoires en métal.

De plus, les Nazis ont mobilisé la population agricole ainsi que les autres habitants de Pologne et les transportent par trains entiers en Alemagne pour les faire travailler dans les industries de guerre. A date, plus de 1,250,000 de ces malheureux ont été déportés sur différents points.

———:::———

PERSECUTION DU CLERGE . . .

E. Jaroslavsky, chef de la Ligue Athéistique, vient de faire une tournée en Pologne Orientale et a rapporté ses observations aux athées de Moscou. Dans plusieurs villes de Pologne, il a constaté que la propagande athéistique avait fait d'énormes progrès. Les églises et les synagogues des gros bourgs d'Ukraine et de la Russie blanche ont été fermées et, partout de ce côté, l'étendard du marteau et de la faucille bien affiché, annonce la victoire que Staline a remportée avec l'aide des Allemands.

Les rues ont été purgées de tous les ecclésiastiques. Grâce à leur longue expérience en U.R.S.S., les pionniers de l'athéisme procèdent avec méthode dans leur lutte contre la Foi.

Le gouvernement soviétique vient d'émettre un décret en vertu duquel il a dissout toutes les sociétés ecclésiastiques étrangères en confisquant leurs biens.

Dans leurs journaux, les sans-Dieu notent une recrudescence d'esprit religieux dans les centres ruraux, et ils réclament contre tous les religieux, de rigoureuses mesures de répression.

———:::———

LES JESUITES EN POLOGNE . . .

Lorsque la guerre éclata, il y avait deux provinces de la Société de Jésus en Pologne, fortes de 800 membres, dont 300 Péres 300 novices et 246 profés. On comptait trois noviciats, trois collèges, deux résidences et un séminaire, outre la mission orientale d'Albertyn qui avait son propre noviciat. Ces deux provinces florissantes n'existent plus. Les églises et les maisons de l'ordre ont été ravagées. La résidence de Varsovie a été bombardée, mais tous les Pères sont restés quand même à leurs postes afin de se porter au secours des habitants de ce quartier de la ville. Après l'occupation de Varsovie par les Allemands, tous les Pères furent incarcérés. Le grand autel de l'église où sont les cendres de saintAndré Bobola, le saint national, n'a pas été touché par le bombardement, et ces reliques sont de nouveau visitées par un flot incessant de pèlerins.

Dans les régions occupées par les Russes, on emprisonna les Pères pour s'emparer du séminaire de Dubno. A Alybertyn, on expulsa les Jésuites en n'y laissant qu'un seul Père à l'entretien de l'église. A Cracovie, le noviciat a été converti en hôpital militaire, mais on a permis aux Pères d'y exercer leurs tâches charitables.

En autant qu'on puisse s'en assurer, la Société de Jésus n'a que deux morts à déplorer, celle d'un profés qui a été tué au cours d'un raid aérien et celle d'un Père que les Bolchévistes ont fusillé. Toutefois, plusieurs autres membres de l'ordre manquent encore à l'appel.

———:::———

ANGLETERRE

LE CONVOI SAUVEUR . . .

D'après des statistiques établies par l'Amirauté britannique, il n'y a qu'une chance sur 515 pour qu'un navire de commerce convoyé par la Marine alliée soit coulé. Les derniers chiffres révèlent que sur un total de 14,934 navires alliés et neutres, 29 seulement ont été touchés par l'ennemi.

———:::———

L'ANGLETERRE EST A L'OEUVRE . . .

Depuis le début de la guerre, le Ministre britannique des Approvisionnements a placé pour $2,545,000,000 de commandes de munitions, vivres et matériaux de toutes sortes. Sur ce total, $500,000,000 ont été affectés à l'achat de fusils, mitrailleuses, munitions et explosifs de toutes sortes. De son côté, l'industrie anglaise a fait merveille. Elle a augmenté considérablement sa production. Ces dernières semaines, elle a livré 261,000 paires de chaussures militaires, 150,000 uniformes, 200,000 chemises et 150,000 couvertures par semaine.

———:::———

A LA FRONTIERE GERMANO-HOLLANDAISE . . .

Une sentinelle allemande cause avec la sentinelle hollandaise:

L'Allemand:—"Comment ça va?"

Le Hollandais: "Cela ne va pas mal, je n'ai pas de raison de me plaindre. Et vous?"

L'Allemand: — "Moi, je n'ai pas le droit de me plaindre".

LA GUERRE A L'IMMORALITE

HALIFAX, N.-E., — La 16e assemblée annuelle de la Croisade missionnaire des étudiants catholiques canadiens, a condamné les films et magazines immoraux. Les anciens et nouveaux élèves des écoles locales ont renouvelé, à cette occasion, leur engagement de boycotter les films et les magazines qui glorifient le crime, les criminels et l'immoralité.

———:::———

HITLER ET LA GUERRE

BERLIN, — Le chancelier Hitler a déclaré devant quelque 6,000 officiers de l'armée et de l'aviation au Sportpalast que la guerre actuelle est pour le peuple allemand une lutte pour l'existence même: c'est être ou ne pas être, dit-il.

———:::———

LA GUERRE NOUS COUTE $1,300,000 PAR JOUR

Le problème angoissant de l'après-guerre au Canada

Les députés fédéraux auront un double problème à résoudre lorsqu'ils se réuniront le 16 mai: le moyen le plus efficace de faire la guerre et le relèvement de l'après-guerre

Le chômage sera aigu

OTTAWA, — Un double problème se présentera à l'esprit de nos députés fédéraux, lorsqu'ils se rassembleront ici le 16 mai. Ils devront décider quel est le moyen le plus efficace de participer à la guerre; et ils devront, en même temps, jeter les fondations du relèvement économique de l'après-guerre.

Considéré aujourd'hui comme le réservoir de l'Empire, le Canada aura à faire face, lorsque la guerre sera finie, à une situation manufacturière particulièrement problématique. On se demande déjà, dans les bureaux du gouvernement, ce qu'il faudra faire des établissements industriels surgis pour la fabrication des armements. Lorsque les contrats de guerre cesseront d'arriver, une machinerie valant des millions de dollars deviendra sans utilité. Des milliers de bras seront aussi sans emploi.

Actuellement, la Grande-Bretagne dépense approximativement $1,200,000 par jour en achats de guerre au Canada. Par contre, notre pays dépense $1,300,000 par jour pour la guerre.

Le ministre des munitions et de l'approvisionnement, C.-D. Howe, et le ministre de la Défense, Norman Rogers, sont les deux membres du cabinet qui auront le plus de problèmes à régler par rapport à l'état de guerre. Ils devront être constamment sur la brèche.

Le problème du "financement" de la guerre occupera grandement les députés. On estime que le coût de la guerre pour l'exercice financier courant s'élèvera à $500,000,000, soit plus de $1,300,000 par jour. Ces fonds seront prélevés au moyen d'impôts sur le revenu, d'emprunts et de taxes. Il est probable que le gouvernement émettra des obligations à bon marché.

Il se peut que les taxes ne soient pas accrues d'un seul coup, mais graduellement. Il y aura hausse de la taxe de vente. Les produits de luxe seront épargnés pour le moment, car il est démontré que les revenus qu'ils apportent au fisc, ne s'accroissent pas proportionnellement à la hausse de la taxe.

Doctorat conféré à M. Ernest Lapointe par l'Université du Manitoba

WINNIPEG, — Les autorités de l'Université du Manitoba annoncent que M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, sera fait docteur en droit "honoris causa" de cette institution à la collation des grades univedsitaires, le 15 mai prochain.

M. Lapointe sera invité à adresser la parole aux étudiants à cette occasion.

M. J. N. Finlayson, de l'Université de la Colombie canadienne, recevra également un doctorat "honoris causa" ce jour-là.

———:o:———

M. ABERHART ET M. HERRIDGE

EDMONTON, — Dans une déclaration qu'il a faite, le premier ministre Aberhart a dit que le mouvement de la Nouvelle Démocratie est "résolument opposé" à la conscription préconisée par M. W. D. Herridge, "qui n'est plus reconnu désormais, en Alberta, comme chef de la Nouvelle Démocratie".

(Un peu plus tôt, dans la soirée, M. Herridge, fondateur de la Nouvelle Démocratie, avait déclaré à Ottawa que "ceux qui ne sont pas prêts à accepter le service militaire obligatoire n'ont pas leur place, en temps de guerre, dans le parti de la Nouvelle Démocratie").

———:::———

NOUVELLE TOURNEE du "PATRIOTE"

Sous les auspices de l'A.C.F.C. **Soirée française dans les centres franco-canadiens.** *voir les détails à la page 4*

CHRONIQUE AGRICOLE

Avertissement

Pour mettre les cultivateurs en garde au sujet des conjectures sur les exportations de denrées alimentaires

Dans une note du 17 avril l'Office du ravitaillement en produits agricoles, met les cultivateurs et les agronomes en garde contre les suppositions qui ont paru dans la presse depuis que l'occupation allemande du Danemark a mis fin au ravitaillement agricole du Royaume Uni par ce pays; il ne faudrait pas prendre trop littéralement ce que l'on dit au sujet des chances que cette situation offrirait pour l'agriculture canadienne.

Il est vrai que le Danemark occupait une place de première importance comme source de bacon, d'oeufs et de produits laitiers pour le marché anglais. Nous en avons la preuve dans les chiffres publiés le 11 avril par le Bureau fédéral de la statistique; en 1938, la dernière année pour laquelle les importations britanniques sont connues, le Danemark a fourni à la Grande-Bretagne 380 millions de livre de bacan, 265 millions de livres de beurre et 95 millions de douzaines d'oeufs. Les statistiques de source danoise touchant les "exportations sur le Royaume-Uni" montrent que la situation n'a que peu changé en 1938 — approximativement 40 millions de livres de bacon, 226 millions de livres de beurre, 97 millions de douzaines d'oeufs — tandis que les mêmes statistiques indiquent que les exportations danoises sur la Grande-Bretagne, pendant les deux premiers mois de la guerre actuelle, se rapprochaient sensiblement de celles notées, pendant la même période l'année dernière.

Ce sont là sans doute des chiffres impressionnants. Au point de vue du marché anglais, les approvisionnements danois représentent 49 pour cent des importations totales de bacon par la Grande-Bretagne, 25 pour cent de ses importations totales de beurre, et près de la moitié de ses importations totales d'oeufs. Au point de vue danois, le changement dans la situation commerciale est encore plus frappant, car ces expéditions constituent environ 60 pour cent de ses exportations totales de tous les produits en 1938.

Une autre considération, c'est que le Danemark perd non seulement le commerce anglais pendant la période d'occupation allemande, mais que sa contribution aux exportations de produits animaux sera grandement diminueé pendant quelque temps après. Il est à noter que la forte production danoise était due au fait que ce pays pouvait importer des quantités considérables d'aliments pour ses bestiaux par voie maritime. Il a fait de grands efforts en ces dernières années pour augmenter la production de ces aliments au pays même, mais il importait encore aux dernières nouvelles de 20 à 25 pour cent de se grains. Maintenant que le Danemark est tombé au pouvoir de l'ennemi, ses voies maritimes sont coupées; n'ayant plus l'occasion d'importer ces aliments, il se peut qu'il soit forcé de liquider une partie de ses troupeaux. Ceci lui permettra temporairement de maintenir ses exportations d'animaux et volailles vivants et morts sur l'Allemagne, mais en somme c'est tuer la poule pour avoir ses oeufs.

Quel effet cette suppression du Danemark comme source de ravitaillement pour la Grande-Bretagne aura-t-elle sur le cultivateur canadien? Tout ce que nous pouvons dire pour le moment, c'est que, d'après les avis officiels reçus par l'Office du bacon, la Grande-Bretagne a pour le moment de très gros stocks de bacon et la production intérieur et celle de l'Irlande se maintiennent bien. Elle est également bien approvisionnée de beurre. Elle pourrait faire compensation en partie à la perte des approvisionnements, en réduisant les rations qui avaient été augmentées pendant quelque temps à cause des gros stocks qui se trouvaient dans les entrepôts. La détermination prise par les autorités anglaises d'employer leurs moyens d'échange pour l'achat des choses qui sont plus nécessaire à la poursuite de la guerre, conduira évidemment à l'exploration de ces possibilités avant que l'on s'adresse à de nouvelles sources de ravitaillement pour remplacer les pays scandinaves.

Si la Grande-Bretagne cherche plus tard du bacon, des oeufs et du beurre pour remplacer une partie des approvisionnements qu'elle recevait jusqu'ici du Danemark, il lui faudra évidemment se tourner vers le continent de l'Amérique du Nord. Les Etats-Unis ont un surplus de nombreux produits agricoles et les prix sont relativement bas. Cependant, les taux du change et, d'autre part, le fait que la Grande-Bretagne peut désirer se servir de sa monnaie américaine pour l'achat de fournitures plus strictement militaires, peut faire que les autorités du Royaume-Uni s'adressent au Canada pour avoir de plus fortes quantités de bacon et d'autres produits animaux lorsque le besoin s'en fera sentir.

Disons également que si la Grande-Bretagne demande au Canada des quantités plus fortes de ces produits, rien n'indique que les prix augmenteront beaucoup. A partir du commencement même de la guerre, la Grande-Bretagne s'est toujours efforcée de prévenir un relèvement exagéré des prix des fournitures nécessaires pour les fins de la guerre, et l'on croit que cette politique sera maintenue en raison des terribles fardeau imposés au Trésor anglais par une guerre si coûteuse et qui peut être longue.

L'Office du bacon publie une note sur la situation des exportations de bacon

L'Office du bacon a publié le 17 avril dernier la note suivante sur la situation des exportations de bacon:

"La Grande-Bretagne n'exigera pas tout de suite des expéditions supplémentaires de bacon canadien pour remplacer les approvisionnements détournés par l'invasion allemande du Danemark. Ce fait a été établi de façon claire et précise par l'échange de cablôgrammes entre le Canada et la Grande-Bretagne la semaine dernière. Cela surprendra peut-être beaucoup de Canadiens qui s'étaient imaginés que la Grande-Bretagne chercherait immédiatement à accroître ses importations de bacon canadien.

Cette situation s'explique par les raisons suivantes: il y a d'abord des quantités excessives de bacon dans les entrepôts de la Grande-Bretagne, et comme l'été approche, les autorités anglaises considèrent qu'il est essentiel d'utiliser les produits entreposés avant d'autoriser de nouvelles importations; en deuxième lieu, la production de bacon en Grande-Bretagne et en Irlande se maintient toujours à des niveaux plus élevés que l'on ne prévoyait: il y a enfin le problème de l'expédition qui présente toujours des difficultés. Le bacon doit être transporté dans des cales réfrigérées. Les navires pourvus de cales de ce genre ne sont pas nombreux, et l'on en a souvent besoin pour d'autres fins à cause de leur rapidité et de leur construction. Enfin, il semble que les autorités anglaises se proposent de rétablir bientôt leur rationnement de bacon et d'en restreindre ainsi la consommation. Un des buts de ce rationnement est sans doute de forcer les civils anglais à manger des aliments produits au pays et à conserver ainsi le change étranger.

Quelques-unes des considérations qui précèdent s'appliquent au présent et d'autres à l'avenir, mais on peut dire positivement qu'aucune indication n'a encore été donnée que la Grande-Bretagne demandera au Canada, à une époque ou à l'autre, des quantités de bacon plus considérables que celles auxquelles pourvoit le contrat actuel.

Un examen de la situation canadienne s'impose donc tout d'abord pour se rendre compte de ce que peut être le résultat de ces décisions pour le producteur canadien de porc à bacon. Le contrat actuel de 5,600,000 livres de bacon et de jambon par semaine absorbe environ 48,000 porcs canadiens. Le commerce local au Canada consomme les produits d'environ 40,000 porcs par semaine. Par conséquent, en moyenne, les salaisons canadiennes peuvent vendre les produits de quelque 90,000 porcs par semaine. Entre le 4 novembre et le 4 avril, les arrivages hebdomadaires de porcs sur les marchés canadiens ont dépassé 96,000. Pendant cette période, il s'est accumulé en entrepôt le produit de quelque 280,000 porcs. D'après les indications actuelles, cette quantité suffit pour combler tout déficit possible dans les exportations qui pourrait résulter d'arrivages insuffisants pendant l'été. Comme les arrivages courants dépassent la quantité nécessaire pour l'exportation et les besoins intérieurs, il semble que la quantité de produits de porc offerts en vente sur les marchés locaux ira en augmentant et que la pression de ces approvisionnements croissants sur les marchés locaux fera tout probablement baisser le prix des produits. L'expérience indique que cette baisse de prix activera la consommation; il est donc possible que l'on puisse vendre toute la production canadienne. Si les prix offerts aux consommateurs canadiens baissent, il y aura également une baisse dans le prix des porcs. Quelle sera cette baisse, nul ne peut l'estimer tant que l'expérience n'aura pas démontré quelle réduction de prix sera nécessaire pour stimuler la consommation de la quantité qui devrait être écoulée pour débarrasser nos marchés.

En ce qui concerne l'avenir plus lointain, il ne semble pas qu'il soit possible de faire des prédictions précises à l'heure actuelle. On peut supposer que si la guerre continue pendant quelque temps, l'Angleterre demandera au Canada des approvisionnements plus considérables de bacon et de beaucoup d'autres produits alimentaires, mais comme la durée et le cours de la guerre ne peuvent être prédits, il est également impossible de prédire quand nos exportations de bacon augmenteront.

Augmentation des arrivages

Malgré les arrivages plus abondants de boeufs sur les marchés de l'Ouest du Canada, le mouvement des boeufs d'engrais sur les pâturages et les parcs d'engraissement de l'Est en 1939 était inférieur à l'année précédente. C'est, sans doute, parce que la récolte a été bonne sur les Prairies en 1939 et qu'il y avait un gros approvisionnement de nourriture. Il en résulte que le cultivateur de l'Ouest fait lui-même plus d'engraissement que d'habitude cette saison.

En 1939, la quantité d'animaux expédiés sur l'Ouest était de 89,000 boeufs contre 100,000 en 1938 et 252,000 en 1937; ce dernier chiffre qui était un record avait été causé par la sécheresse.

—:o:—

Feuillets spéciaux relatifs à la culture en temps de guerre

On ne cesse, depuis l'ouverture des hostilités, d'insister sur l'importance de la production agricole dans la part que le Canada prend à la guerre, et de recommander l'adoption de toutes les mesures qui peuvent tendre à améliorer la qualité des produits agricoles et à maintenir la production au point nécessaire.

Le Ministère fédéral de l'Agriculture s'est efforcé de fournir aux cultivateurs des renseignements susceptibles de les aider dans la conduite de leurs travaux, et l'Office du ravitaillement en produits agricoles a publié toute une série de feuillets spéciaux pour le temps de guerre, contenant des renseignements utiles, pratiques et au point, sur les procédés de culture et le traitement des produits de la ferme.

Les feuillets suivants, en langue française et anglaise, sont maintenant prêt pour la distribution.

No. 2 — La conduite du rucher au printemps

No. 3 — Abeilles en paquets

No. 6 — Le soja

No. 7 — La production de lait pur

No. 15 — L'amélioration des pâturages pour produire plus d'herbe.

No. 20 — L'emploi de fourrages annuels

No. 21 — Les récoltes de menus grains dans l'Est du Canada.

On peut obtenir des exemplaires de ces feuillets spéciaux de la série de production en temps de guerre en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Faites votre commande en français.

ENTREFILETS

La Division de l'apiculture de la Ferme expérimentale centrale à Ottawa fait gratuitement le diagnostic des maladies des abeilles. Elle fait l'examen microscopique des échantillons infectés, détermine la nature de l'infection et fait connaître à l'apiculteur le meilleur moyen d'extirper l'infection.

* * *

De tous les travaux entrepris par la Division des céréales du Service des fermes expérimentales fédérales, le plus important peut-être est celui qui se conduit au Laboratoire des recherches sur la rouille à Winnipeg; c'est à ce laboratoire que sont concentrés, en grande partie, les travaux sur la production de variétés résistantes à la rouille.

* * *

Le Service des fermes expérimentales fédérales fait constamment l'essai de nouveaux moyens et de nouveau matériel pour l'élevage des volailles, y compris les batteries pour l'élevage et la ponte. Il a préparé également des rations bonnes pour l'emploi en batteries.

* * *

L'objet de la division des stations de démonstration du Service des fermes expérimentales fédérales est de servir de liaison ou de point de contact entre la ferme expérimentale et l'homme qui cultive la terre.

* * *

Le fumier contenant des graines de mauvaises herbes est une grande source de mauvaises herbes. Il a été démontré par des expériences que la décomposition de fumier continuée pendant une période de temps variant de un à trois mois, suivant la saison, détruit toutes les graines de mauvaises herbes sauf celles qui se trouvent à la surface du tas.

TARIF UNIFORME DES LICENSES POUR LES POSTES DE GAZOLINE

REGINA, 4 mai. — Par un ordre en conseil, un amendement aux règlements sur les licenses de commerçants d'essence vient d'être adopté.

Jusqu'ici, d'après le "Fuel Petroleum Act" un commerçant à la charge devait détenir une license de $5., un détaillant de gazoline, une license de $3., un vendeur, une license de $1. En d'autres termes pour tenir un poste d'essence, le propriétaire pouvait accumuler les trois titres de marchand à charge ou en gros, de détaillant et de vendeur, ce qui lui imposait une license de $8.

Aujourd'hui la license est d'un tarif uniforme de $3.00 et elle est attribuée au poste de gazoline, non aux personnes qui l'opèrent.

LE MARCHE DU BACON S'AMELIORE

WINNIPEG, le 4 mai. — L'Hon. J.-G. Taggart, ministre de l'Agriculture en Saskatchewan et Président du "Canadian Bacon Board", nous annonce que le marché canadien pour le bacon, la semaine dernière, a monté sa demande au point de ne plus laisser de surplus de production. Résultat: le prix du marché restera stable pour le temps présent.

LES REFUGIES

OTTAWA, — Mme Eléonore Rathbone, secrétaire-honoraire du comité parlementaire britannique des réfugiés, a transmis à la sénatrice Gairine Wilson, directrice du comité national canadien des réfugiés, une requête au gouvernement fédéral, pour faire admettre des réfugiés.

PREDICTION DU GENERAL GOUGH

LONDRES, — Le général sir Hubert Gough, qui a commandé la cinquième armée anglaise en France pendant la dernière guerre, prédit aujourd'hui and un article à l'"English Speaking World" que l'Allemagne envahira prochainement les Pays-Bas et la Belgique, que Hitler ne considère son invasion de la Norvège que comme un préliminaire, que l'Allemagne s'emparera de la Suède et que la Russie reprendra sa poussée vers l'ouest à travers la Finlande. Le général Gough ajoute qu'au cas où la Russie attaquerait de nouveau la Finlande, il faudrait se porter au secours des Finlandais en empêchant les faibles forces navales de la Russie d'opérer un nouveau débarquement à Petsamo.

Qualité garantie

THÉ "SALADA"

21F

$1,000,000 POUR LA CAPTURE D'HITLER

NEW-YORK, — Un groupe de Pittsburgh, dont M. Samuel Harden Church, président de la Fondation Carnegie, de $28,000,000, s'est fait le porte-parole, offre une récompense de $1,000,000 à celui ou ceux qui captureront vivant et non blessé le chancelier Hitler. L'offre stipule que le Fuehrer devra être "livré" à la garde de la Société des Nations d'ici la fin de mai pour que la récompense soit accordée.

—:o:—

Ralston....

(Suite de page 1)

dans une période de temps raisonnable, effectue un arrangement avec le Canada relativement aux conditions respectives d'après lesquelles les citoyens du Canada et dudit pays respectivement doivent être exemptés des règlements du contrôle des changes. Des discussions à ce sujet sont actuellement en cours avec le ministre des Etats-Unis à Ottawa.

Or et change

La réquisition des ressources en devises étrangères comprend le transfert de la réserve importante d'or et de devises étrangères de la Banque du Canada à la Commission de contrôle du change, et l'exigence d'un minimum de réserve de la banque centrale en or est discontinuée. En temps normal, il est essentiel qu'une banque centrale maintienne une réserve substantielle d'or et de devises étrangères, car si elle ne le fait pas, elle n'est pas bien munie pour faire face aux cas d'urgence. On se souviendra que dans son dernier rapport annuel, le gouverneur de la banque du Canada a mentionné le fait que pendant les trois années antérieures les avoirs en or et en devises étrangères de la Banque avaient été augmentés afin d'avoir des ressources additionnelles en cas de guerre. La guerre est arrivée et l'institution opportune la réunion en un fonds central des réserves en or et en devises étrangères du Canada. Le virement des avoirs en or et en devises étrangères de la Banque du Canada au fonds du change, que la Commission de contrôle du change étranger opère maintenant, sous les instructions du ministre des Finances, constitue une partie de ce programme.

En Grande-Bretagne

On se souviendra que peu après la déclaration de la guerre, le gouvernement de la Grande-Bretagne prit des mesures semblables. Le 6 septembre 1939, l'or détenu par la Banque d'Angleterre fut transféré au compte d'égalisation des changes et les soldes en devises étrangères des nationaux britanniques furent réquisitionnés et transportés audit compte.

Vu que la Commission de contrôle du change étranger aura à faire face à la nécessité d'acheter quelque $250 millions d'or et de devises étrangères de la Banque du Canada, en plus de la devise étrangère que vendront d'autres résidents canadiens, il fallait approvisionner la Commission de fonds supplémentaires. Le gouvernement du Dominion augmente donc le fonds du change du montant d'environ $325 millions par la vente à la Banque du Canada de ce montant de valeurs à court terme du Dominion que la Banque est convenue d'acheter et dont le produit sera porté au crédit du fonds du change. L'actif du fonds du change consiste toujours en or, en devises étrangères, en valeurs du gouvernement du Dominion ou en argent en banque. On peut assumer que le montant d'argent qu'il reçoit actuellement et qui ne sera pas nécessaire immédiatement pour l'achat d'or ou de devises étrangères sera placé en valeurs à court terme du gouvernement du Dominion.

MODERN BREAD
Company, Ltd.
PAIN "SOM-MOR"
Chez tous les épiciers.
Envoyez votre commande
Devenez notre agent
Prince-Albert, Sask.
Tél. 2838

ANNONCES CLASSEES

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée. Minimum, 50 sous par insertion
TARIF, ... 2 sous par mot

Fille demandée

FILLE DEMANDEE pour ferme, province nord-ouest, famille trois, pas d'enfant, bonnes références. Boite 19 Le Patriote De l'Ouest.

Hommes demandes

LA BELLE SAISON vous invite aujourd'hui à jeter les bases d'un commerce qui augmentera avec vos connaissances des produits! Bannissez petits salaires, chômage, inquiétudes. OPEREZ ET POSSEDEZ VOTRE PROPRE COMMERCE. Vendez à domicile, éliminant competition, 200 produits garantis, populaires. Plan facile et sans risque vous conduira au succès. Pour détails et catalogue illustré GRATIS: Familex, 570 St. Clément, Montréal.

Institutrice demandée

ON DEMANDE immédiatement institutrice bilingue pour l'Ecole St-Louis, No. 728. Salaire $600.00. Octroi assuré.

A VENDRE

LIVRETS DE RECUS bilingues, 10c l'unité, 3 pour 25c.

CERTIFICATS de Baptême et de mariage, formules de recensement, $1.25 le cent.

LIVRES DE COMPTOIR à veudre au PATRIOTE DE L'OUEST cinq sous l'unité.

Cartes Professionnelles

DR E. A. SHAW
SPECIALISTE DES YEUX, OREILLES, NEZ ET GORGE
Bureaux dans l'Edifice Rowe
Vis-à-vis le Bureau de poste
Téléphone 2170 Résidence
PRINCE-ALBERT SASK.

HARRIS & NELSON
Avocats, Procureurs, Notaires
Walter B. Nelson, LLB
Frank M. Harris LLB
SUITE 1, Edifice MILLER
Prince-Albert, Sask. Tél: 3518

DOCTEUR LeBLOND
MEDECIN, CHIRURGIEN
(Electro-Thérapie des amygdales)
Bureau et résidence - Edif. Mitchell
Tél: 3529 Prince-Albert, Sask.

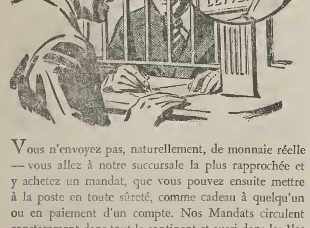
DR R. E. PARTRIDGE
DENTISTE
Suite 1, Carré McDonald, audessus de la pharmacie Liggett's
Tél. 3..6, demeure au Bliss Block
Prince Albert, Sask.

H. J. COUTU, C.R.
AVOCAT NOTAIRE
Suite 5, Edifice Imperial Bank
PRINCE-ALBERT - - - SASK.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Pour effectuer vos remises

D'ARGENT par la POSTE



Vous n'envoyez pas, naturellement, de monnaie réelle — vous allez à notre succursale la plus rapprochée et y achetez un mandat, que vous pouvez ensuite mettre à la poste en toute sûreté, comme cadeau à quelqu'un ou en paiement d'un compte. Nos Mandats circulent constamment dans tout le continent et aussi dans les Iles Britanniques; ils voyagent avec le courrier postal, par air, par terre et par eau. Ils constituent un moyen sûr et commode pour envoyer de l'argent et ils sont peu coûteux.

Renseignez-vous auprès du gérant de notre succursale la plus rapprochée sur les mandats, les chèques de voyage, les coffrets de sûreté et les autres commodités d'une banque moderne.

BANQUE DE MONTREAL
FONDEE EN 1817
"banque qui accueille bien les petits déposants"

Succursale de Prince Albert: J. MacARTHUR, Gérant
Succursale de Domremy: E. C. POURBAIX, Gérant
Succursale de Duck Lake: A. C. KING, Gérant
Succursale de Wakaw: L. J. LARUE, Gérant
Succursale de Goldfields: R. J. COCK, Gérant
Succursale de Lake Lenore: A. S. FERGUSON, Gérant

114F

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Publié par l'Imprimerie "Le Patriote" Limitée,
A PRINCE-ALBERT, SASK.
J. VALOIS, O.M.I.: Directeur.

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest, Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964.
LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

La guerre et l'agriculture

Au moment où le semeur de l'Ouest canadien s'apprête à confier le grain à la glèbe, il est opportun d'insister sur l'importance de ce geste bienfaisant qui portera la vie à des millions d'hommes.

En temps de guerre, alors que les campagnes et les champs des nations belligérantes souffrent de la pénurie de bras que requisitionnent les armées, l'agriculture devient nécessairement plus florissante dans les pays en dehors de la zone militarisée. Du moins c'est l'opinion qui berce d'illusion la plupart de nos fermiers. Ils se rappellent l'expérience de la dernière guerre, l'âge d'or pour eux, alors qu'ils écoulaient leur blé à $2.00 et $2.50 le boisseau.

La période de prospérité que déclancha momentanément le dernier conflit va-t-elle à nouveau devenir réalité? Peut-être! Mais il ne faudrait pas que nos cultivateurs, dans l'organisation de leurs semailles, analysent trop superficiellement les aspects différents d'un problème qui n'est pas tout à fait identique à celui que présenta la période de 1914 à 1918. La grande guerre éclata comme un coup de foudre, l'Angleterre, la France et nombre d'autres pays entraînés après coup dans l'orbite du conflit, furent pris au dépourvu. Ce fut alors la course au plus urgent, l'organisation militaire du pays pour arrêter l'invasion de l'ennemi s'en remettant forcément aux cultivateurs des contrées éloignées du théâtre de la guerre pour l'alimentation et des armées et des populations transplantées des champs aux usines et aux créneaux.

Lorsque les hostilités reprirent, en septembre dernier, tout le monde s'y attendait. Les nations immédiatement menacées les avaient prévues. Depuis des mois, depuis des années, de mauvais présages, des signes irrécusables avertissaient les chefs d'Etat de se préparer à un choc terrible. L'Europe emmagasina des réserves alimentaires considérables . . . Il est fort probable que durant au moins un an, la France et l'Angleterre seront amplement pourvues. La France à rendu temporairement à la terre nombre de petits propriétaires, de fermiers, de métayers, . . responsables de la production.

Il ne semble donc pas évident que ces pays recourent immédiatement à l'importation pour l'alimentaire, ou du moins en volume très considérable. Par ailleurs, en raison du blocus, de nombreux marchés européens ne sont plus accessibles. Voilà des facteurs que nos fermiers ne doivent pas ignorer dans l'organisation de leurs affaires. Parlant à Melville, il y a qeulque temps, M. Gardiner, ministre fédéral de l'agriculture, prédisait que l'année 1940 serait l'une des plus dures pour l'écoulement des surplus de la production agricole.

"Dans les circonstances, M. Gardiner ne croit pas à un brillant avenir immédiat pour le cultivateur canadien, écrit en marge de cette déclaration M. Chs Gautier dans le DROIT. Les vendeurs de toutes sortes, croit-il, ont intérêt à faire miroiter de gros rendements agricoles, afin d'induire les cultivateurs à accroître leurs achats. Il vaut mieux cependant, selon le ministre fédéral de l'agriculture, envisager la situation telle qu'elle est et reconnaître franchement que la première année de tout conflit est rude et, dans la guerre actuelle, elle est plus dure que d'habitude. Aussi M. Gardiner conseille-t-il aux cultivateurs de l'Ouest de ne pas augmenter leurs emblavures et les met-il en garde contre l'espoir d'obtenir des prix élevés, au cours de l'été de 1940 . . . ."

M. Gardiner ne veut pas sous-estimer l'effort des cultivateurs et l'importance d'une bonne récolte, mais il veut les prévenir contre les excès qui pourraient avoir d'amers retours. "Ce à quoi visait M. Gardiner, ajoute M. Gautier, c'est d'aider le cultivateur à diriger son effort indispensable dans ce conflit et le prémunir contre le rêve de gros profits rapides, afin de lui éviter de faux pas durant l'année 1940."

C'est un sage conseil.

Avant de se lancer dans des dépenses extraordinaires, les fermiers seraient bien avisés d'étudier la situation à la lumière de cet avertissement. Nous ne sommes pas sans savoir que nombre de fermiers ont fait des dépenses très considérables pour l'achat de machines. Advienne une mauvaise récolte et ce sera des pertes considérables, sinon la ruine de certains cultivateurs qui misent sur la moisson prochaine pour solder de nouvelles obligations. Si les exportations sont au ralenti et les prix se refusent à une hausse notable, au cours de l'année, le résultat ne sera pas brillant pour certains fermiers qui auront trop présumé d'une situation au premier abord attirante.

Nous ne voulons pas décourager nos fermiers. Ils jouent et joueront un rôle très important dans le présent conflit. Leur participation à la guerre sera très efficace, car "la mobilisation économique est le complément nécessaire de la mobilisation militaire", disait, il n'y a pas très longtemps un communiqué du Ministère français de l'agriculture. "Sur toute l'étendue du territoire national, les exploitations agricoles sont considérées comme indispensables pour assurer les besoins du pays . . ."

Nous pouvons tout aussi bien ajouter que les exploitations agricoles du Canada seront indispensables aux Alliés dans le conflit qui durera plusieurs années, ou nous nous abusons. 'Avec l'intensification des hostilités, les réserves s'épuiseront et forcément les ouvriers du terroir quitteront le sillon pour la tranchée. C'est alors que les Alliés s'adresseront à nos fermiers canadiens pour assouvir la faim des populations harassées. Nos cultivateurs doivent être prêts à remplir leur rôle, mais pour céla ils doivent se préparer en conséquence; au degré d'intensité des hostilités doit correspondre le degré d'intensité de leur préparation. Il serait donc imprudent selon l'avertissement de M. Gardiner, de semer et de dépenser démesurément.

Notre mobilisation économique doit être raisonnée, afin qu'elle ne ruine point ceux qui l'activent. Au temps voulu elle donnera alors des résultats merveilleux. "Nous jouons dans la guerre actuelle un rôle différent de celui que les circonstances nous ont imposé en 1914. S'il est vrai que nous prêtons à nos Alliés l'appui direct de nos armes en leur envoyant des pilotes entraînés et des soldats tous enrôlés volontairement, notre contribution à la victoire finale sera surtout notre apport économique. Une armée pacifique dans la forêt, sur le sol, à l'usine, dans les bureaux, est donc appelée sous les armes pour construire l'outillage des Alliés . . . .", disait un jour le sénateur Dandurand.

Le geste du semeur est donc d'une importance vitale dans le conflit actuel qui s'avère déjà l'un des plus destructeurs de l'histoire. "L'issue de cette guerre dépend autant de notre production de denrées alimentaires que des exploits de nos soldats sur mer, sur terre et dans les airs," a déclaré Chamberlain.

Mais il faut que cette production soit disciplinée, dirigée. C'est en somme l'idée de M. Gardiner.

Joseph VALOIS, O.M.I.

LES EXAMENS DE FRANCAIS

AVIS TRES IMPORTANT

1° Qu'on nous permette d'en rappeler la date: L'EXAMEN AURA LIEU CETTE ANNEE LE SAMEDI 8 JUIN.

2° Nous avons besoin, pour l'envoi de la papeterie et des questions, de RENSEIGNEMENTS TRES PRECIS SUR LE NOMBRE DES CANDIDATS DE CHAQUE GRADE DANS CHAQUE ECOLE, ETC . . .

3° Ces renseignements DOIVENT NOUS PARVENIR SANS TARDER, en raison du surcroît habituel de travail à cette période de l'année au Secrétariat et à cause des retards inévitables qui peuvent survenir.

4° Nous avons envoyé A TOUS LES MEMBRES DU PERSONNEL ENSEIGNANT, dans la semaine du 22 avril, des formules à remplir sur ces renseignements.

5° Il se peut que, pour une raison ou une autre, CES FORMULES NE SOIENT POINT PARVENUES A DESTINATION EXACTE dans chaque cas.

6° Nous demandons donc A TOUS LES INTERESSES: ELEVES, MEMBRES DU PERSONNEL ENSEIGNANT, COMMISSAIRES ET OFFICIERS DES C.P. de s'en occuper sans tarder.

7° Si TOUTES LES ECOLES n'ont pas encore reçu ces formules, que les intéressés mentionnés ci-dessus veuillent bien RECLAMER DE SUITE au Secrétariat.

8° Pour éviter que se répètent les irrégularités qui se sont parfois produites dans le passé parce que certaines écoles avaient omis de nous fournir à temps les renseignements nécéssaire, le Comité Permanent de l'Enseignement du Français a décidé qu'à l'avenir LES QUESTIONS D'EXAMENS NE SERAIENT PAS ENVOYEE DANS LES CENTRES, AVANT QUE LES INTERESSES AIENT FOURNI LES RENSEIGNEMENTS ESSENTIELS: nombre des candidats pour chaque grade et nom de la personne à laquelle nous devons envoyer les questions.

9° Aussitôt que nous aurons reçu les renseignements des membres du personnel enseignant, nous communiquerons avec les Comités paroissiaux POUR CONNAITRE LE NOM DE LA PERSONNE A LAQUELLE NOUS DEVONS ENVOYER LES QUESTIONS, et pour donner les avis utiles pour le choix des surveillants.

10° Nous prions les Comités paroissiaux de REPONDRE IMMEDIATEMENT A CETTE COMMUNICATION, DES QU'ELLE AURA ETE RECUE.

Le Secrétariat de l'A.C.F.C.

D'une idée à l'autre

Les Examens de Français

Nos écoliers français de la Saskatchewan seront bientôt invités à prendre part aux Examens de Français. Qu'ils ne manquent au rendez-vous.

A vous, parents, de les encourager dans l'effort et, par votre enthousiasme convaincu, de les gagner à l'amour de leur belle langue française.

Avez-vous jamais compris, avez-vous jamais connu cette forte leçon que nous donnent les autres nationalités du Canada? J'apprenais récemment que tout Juif doit considérer comme un devoir sacro-saint, ici, au Canada, de s'adonner à l'étude de sa langue à lui et que celui qui ne s'en donne pas la peine ou qui ignore le parler de ses ancêtres est détesté, honni des siens. On le considère comme un traître et on l'évite comme un être dangereux. On croit donc chez les Juifs à une relation étroite entre la langue et les traditions, puis que celui qui renie sa langue n'est plus qu'un étranger à éviter.

C'est forts de cette conviction que nos compatriotes de l'Est offrent leur appoint à la cause, belle entre toutes, de la conservation de notre langue et de nos traditions françaises. Serions-nous moins intéressés à l'oeuvre que ceux qui nous tendent la main?

A la charrue mettons la main: Chez-nous, parlons français; à l'école, encourageons l'effort des jeunes et nous récolterons ce que nous aurons semé, l'esprit français et les bonnes moeurs des anciens.

———:::———

Semaine de mutualité catholique et française

DU 12 AU 18 MAI

Le Comité Permanent de la Survivance française en Amérique proclame la semaine du 12 au 18 mai 1940, Semaine de la Mutualtié Catholique et Française

Nous sommes heureux de souscrire au mouvement et d'unir notre voix à celle de la presse catholique et française d'Amérique, pour appuyer cette campagne en faveur des entreprises de chez-nous.

Nos sociétés de prêt mutuel gardent notre argent et ses profits chez nous, tout en développant une solidarité favorable à notre patrimoine national et religieux. Pourquoi ne pas leur donner la préférence, là où la chose est possible.

A titre d'aide- mémoire voici la liste de nos sociétés mutuelles d'assurance-vie et d'assurance-maladie: l'Alliance Nationale, les Artisans Canadiens - Français, l'Association Canado-Américaine, l'Assomption, la Société Jacques-Cartier du Rhode-Island, l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, l'Union Saint-Joseph de Drummondville, l'Union des Canadiens-Français et Catholiques des Etats-Unis. P.-E. V.

———:::———

Concours de français en Alberta

L'Asociation canadienne-française de l'Alberta, à l'instar de celles de l'Ontario, du Manitoba et de la Saskatchewan, a l'habitude d'organiser, chaque année, un concours de français dans les écoles de cette province.

A la fin de l'année scolaire, on récompense les élèves qui ont obtenu le plus de succès et on accorde quelques bourses d'études aux talents les plus brillants.

Bien que toute récente, on veut faire de cette initiative une tradition; et nos compatriotes albertains s'imposent des sacrifices de toutes sortes pour la conserver et l'enrichir davantage d'année en année.

C'est dire qu'ils comprennent l'utilité de ces concours qui, tout en stimulant l'étude de la langue française, ne manquent pas non plus de la faire aimer et apprécier de leurs enfants.

Il faut le répéter sans cesse: la langue est le signe sensible de la race. Sa disparition marquerait l'heure de la mort d'une nation.

Nous voulons survivre; ce qui plus est, nous voulons que le français soit parlé d'un bout à l'autre du pays. Si tel est notre désir, ne craignons pas d'encourager les Franco-Albertains. Ils attendent beaucoup de nous. En patriotes généreux et éclairés, ne leur ménageons ni notre appui moral ni notre secours matériel.

Nous avons, aujourd'hui, l'occasion belle. Ne la manquons pas. Inutile d'insister. Dans une province cosmopolite comme l'Alberta, il faut admettre l'importance, la nécessité même des concours de français.
(L'Action Catholique) A. R.

———:o:———

Bolchevisme et hitlérisme

Remarques du "Malin" de France:

Allons! Le bolchevisme marque un point. Et l'hitlérisme vient de copier servilement une de ses inventions.

Chaque fermier polonais autorisé à poursuivre l'exploitation de sa ferme doit désormais déclarer toute sa récolte de blé, de pommes de terre et de betteraves, ainsi que la quantité exacte de bétail, de porcs et de volailles qu'il possède. Un commissaire de district nommé par Berlin est chargé de vérifier l'exactitude de la déclaration. Après contrôle, le fermier recevra un ordre écrit lui fixant la quantité de produits alimentaires — et particulièrement de beurre, de lait, d'oeufs à la "Ernaehrungsamt", centrale alimentaire allemande qui aura une succursale dans chaque district polonais. Lesdits produits seront ensuite expédiés en Allemagne pour l'alimentation générale de la population. Le fermier n'aura le droit de conserver que ce qui lui est strictement nécessaire pour sa propre consommation ou pour les ensemencements futurs. Il ne peut rien vendre sur le marché sans autorisation spéciale.

Ce régime est calqué sur celui qui fonctionne en Russie pour les paysans. Et Goering qui en est, paraît-il, l'inventeur, n'a pas eu à se fatiguer l'esprit pour l'imaginer: il lui a suffi de copier les ordonnances rendues à Moscou par ces commissaires du peuple dont Hitler disait naguère qu'ils constituaient le "rebut de l'intelligence humaine".

Bolchevisme, hitlérisme. Mots à consonance légèrement différents. Même idée et même principe.

———:::———

Neuvaine de messes pour la conversion du peuple d'Israël

Est-il nécessaire de signaler l'opportunité de cet Apostolat d'intercession charitable pour implorer de la miséricorde divine les grâces de Rédemption en faveur du peuple qui nous a donné le Sauveur et sa Mère? En ces temps où la persécution brutale livre les descendants des Patriarches aux traitements des plus inhumains, unissons-nous pour demander à Dieu, par les mérites du Précieux Sang offert au Saint Sacrifice, que soit ôté de leurs yeux le bandeau qui leur cache la Vérité afin qu'ils reconnaissent leur Sauveur et qu'ils cherchent leur salut dans l'Arche de l'Eglise.

Dans ce but, les membres du Clergé et les fidèles sont invités à prendre part à la neuvaine de Messes organisée annuellement par l'Archiconfrérie de prières pour la Conversion d'Israël, durant les neufs jours qui précèdent la fête du Sacré-Coeur, c'est-à-dire du 22 au 30 mai.

On voudra bien signaler le nombre de Messes offertes ou entendues dans cette intention à la Révérende Mère Supérieure, Couvent de N.-D. de Sion, Prince-Albert, Sask., qui répondra avec plaisir aux personnes désireuses de s'enrôler dans l'Archiconfrérie de prières pour Israël.

———:o:———

Le ferment chrétien

La gravité exceptionnelle de la crise de la civilisation vient de ce que les civilisations rejettent le ferment chrétien, de ce que les civilisés se déprennent eux-mêmes de leur civilisation. Ce sont les éléments les plus fondamentaux de la culture occidentale, latine et chrétienne qui sont en cause; primauté de la personne sur le groupe, égalité foncière de tous les hommes, justice et charité dans les relations sociales.

Dans ce tragique bilan, la mission des peuples chrétiens est, soit de défendre au prix du sang le dépôt dont ils ont la garde, si le conflit général les y entraîne, soit, s'ils restent en dehors des combats, d'aviver de la façon la plus argente et la plus authentique de leur patrimoine.

Les peuples chrétiens ont un examen de conscience à faire, tant au plan social qu'au plan national. Pour être fidèles à leur grand passé, ils ont à corriger les inévitables abus qui empêchent de s'incarner l'idéal dont ils se réclament. Un esprit d'accueil doit présider à ce renouvellement, qui devra faire appel, peut-être, à des formes sociales inattendues, voire tenues en suspicion jusqu'ici, mais qu'il faut "baptiser" et ceci sans plus tarder, au milieu même de l'angoisse. . . . .

TABLEAU COMPARATIF

des émissions anglaises, bilingues et françaises transmises par le poste de la Société Radio-Canada de Watrous (CBK) dans la semaine du 3 au 9 février, 1940 (1)

DUREE DES PROGRAMMES EN MtNUTES

Jours	Totaux	Anglaises(2)	Bilingues(3)	Françaises(4)
Samedi, 3	990	958	30	2
Dimanche, 4	960	930	30	0
Lundi, 5	990	956	30	4
Mardi, 6	990	986	0	4
Mercredi, 7	990	957	30	3
Jeudi, 8	990	986	0	4
Vendredi, 9	990	964	0	26
TOTAUX	6900	6737	120	43
Pourcentage	100%	97.64%	1.74%	.62%
Moyenne par jour en minutes	985	962	16	6
Moyenne par jour en heures	16.25	16.02	1/4	1/10

Notes sur le TABLEAU COMPARATIF

(1) Cette semaine a été prise au hasard. Etant donné qu'un seul des programmes bilingues qui sont relayés ordinairement chaque semaine — celui de Jacques Labrecque, de Montréal, le mercredi de 8.45 h. à 9 h. — a été supprimé et que des suppressions de même nature se font de temps à autre, la semaine du 3 au 9 février reflète bien, avec les exceptions marquées à la note (4), toutes les autres semaines de la saison.

(2) Un certain nombre seulement des émissions anglaises — le petit nombre — débutent et se terminent par le boniment "Ici Radio-Canada". Comme cela ne fait qu'un total de 10 secondes, nous n'en avons pas tenu compte dans la classification.

(3) La rubrique "bilingues" est de nature à jeter de la poudre aux yeux. En effet, sauf de très rarissimes et louables exceptions, les programmes dits bilingues se composent surtout de morceaux de musique instrumentale et, dans une proportion moindre, de musique vocale, le tout accompagné de quelques commentaires où la part faite au française est loin d'être celle du lion. En général donc, ces programmes conviennent tout aussi bien aux auditeurs anglophones qu'à nos compatriotes et conséquemment ils devraient être classifiés moitié programmes anglais et moitié programmes français. Il n'en résulterait pas l'inconvénient inhérent à la rubrique "bilingues" qui, par son ambiguité, laisse porter à croire que les programmes bilingues sont des programmes pour les Canadiens français.

Quand, par ailleurs on entre dans l'analyse détaillée de ces programmes dits bilingues, on s'aperçoit que les Canadiens français sont à nouveau frustrés de ce qu'il leur est dû. Que de programmes "bilingues" de musique vocale qui ne contiennent pas ou peu de chants français — Par exemple, durant la saison d'été, nous avons eu le magnifique programme intitulé "le chanteur de lieder" . . . qui se composait en presque totalité de lieder authentiques, et par conséquent, de langue allemande.

Autres exemples pris dans le tableau-horaire ci-dessus:
—Le programme "A la manière de McIver" de 5h. à 5.30 h. le 3 février comportait un unique chant français, de 4 minutes;
—Le programme "Rendez-vous avec Agostini" de 5.30h. à 6h. le 4 février comportait deux chants français sur 5, ce qui faisait, avec les commentaires un total de 8 minutes en français;
—Le programme "Mademoiselle au piano", de 12.00h. à 12.15h., le 5 février, comportait des commentaires français au total de 2 minutes;
—celui "Rolande et ses chansons", de 3.30 à 3.45h. le même jour, comportait 5 minutes de chansons françaises.

Cela permet de constater que, en fait de français c'est peu. Que ces programmes bilingues ne puissent guère en comporter davantage, soit. Mais alors qu'on ne nous les présente pas comme la part qui nous est dûe.

(4) En principe et en pratique l'horaire de la Société Radio-Canada pour les provinces de l'ouest ne comportent aucun programme français.

Les minutes d'émissions françaises que nous avons indiquées ne sont donc, hors celles relevées sous la rubrique "bilingues", que celles qui se rencontrent parfois dans les émissions anglaises, le plus souvent d'une façon tout à fait fortuite.

Quelques exemples pour illustrer la constatation:
—Le radio-reportage spécial de Rouyn, de 8.30h. à 8.45h., le 3 février, nous a donné 2 minutes de conversation française avec l'un des hommes de chantier appelés à témoigner sur certains oiseaux voleurs de couvre-chefs;
—celui d'Angleterre, de 9.15 à 9.30h. le 8 février, nous a donné une minute de conversation entre deux soldats canadiens-français;
—les émissions de disques, venant de Watrous, au total de 720 minutes pour toute la semaine, nous ont donné d'entendre environ 30 minutes de chants français. La part de l'allemand, de l'italien, etc., a été à peu près égale sinon supérieure;
—les programmes commandités "On Parade" et "Bayer Aspirin" nous ont fait entendre chacun un chant français, soit 3 et 4 min. respectivement.
—le programme Northern Messenger de 9.30 à 10h. le 9 février nous a permis d'entendre environ 5 minutes de messages français.

Bref, le principe est sauf: pas de programmes français pour l'ouest, mais aucun ostracisme pour les quelques bribes de français qui se hasarderaient à se nicher quelque part au coeur des programmes anglais.

L'impôt sur le revenu $50,000,000 de plus

On s'attend à ce que l'impôt sur le revenu fasse entrer cette année au moins cinquante millions de plus que l'an dernier dans les coffres de l'Etat. — Effet des augmentations prévues par la législation de guerre

OTTAWA, — On s'attend à ce que l'impôt sur le revenu fasse entrer dans les coffres du ministère des Finances au moins $50,000,000 de plus que l'an dernier. Ce qui voudrait dire que l'impôt sur le revenu, augmenté de la surtaxe et de divers autres item en vertu de la législation adoptée à la session de guerre de septembre dernier, rapporte au Dominion une somme globale qui se chiffrerait entre $175,000,000 et $200,000,000. L'impôt sur le revenu avait donné, en 1939, $134,449,000, ce qui constituait un recul sur l'année précédante où les perceptions avaient atteint le record de $142,-000,000.

On compte un personnel de 1,286 fonctionnaires affectés aux services de perception de l'impôt sur le revenu. Le coût de perception est de 1.7 pour cent.

L'antique Manoir Boucher de Niverville, mieux connue à Trois-Rivières sous le nom de maison Martel, va être acheté par le comité du tricentenaire de la cité de Laviolette et converti en musée.

FRANCE ET GRANDE-BRETAGNE

L'unité intellectuelle franco-britannique

Programme d'enseignement

PARIS, — L'unité intellectuelle franco-britannique entre en voie de réalisation pratique. Suivant les trois journées universitaires franco-britanniques qui se réroulèrent récemment à Paris sous la Présidence de lord de la Warr, alors président du "Board of Education", et M. Albert Sarraut, ministre de l'Education nationale, ce dernier vient d'adresser une circulaire aux recteurs et inspecteurs de l'académie précisant le programme prévu pour mettre en oeuvre cette réforme sans doute unique dans l'histoire des peuples civilisés. " La fraternité, qui s'établit sur tous les fronts entre les soldats, les marins et les aviateurs des deux nations, doit, dit-il, se doubler à l'arrière d'une communauté de sentiments. Dans tous les domaines, les deux gouvernements pratiquent la plus grande association. Leurs entreprises sont d'autant plus efficaces qu'elles sont fondées sur l'estime, l'amitie et le culte du même idéal humain. Nous voulons que notre alliance soit plus qu'une union d'intérêts, qu'elle devienne la communion profonde des âmes." Ce sera la tâche des éducateurs sur les âmes. On n'impose pas la familiarité ni l'affection: mais on peut préparer un milieu favorable à leur développement." Les universités donnant un enseignement supérieur joueront un rôle important.

Il y aura dans chaque université au moins une chaire de langue, de littérature et de civilisation britanniques, autour de laquelle se grouperont toutes les initiatives et tous les efforts. On prévoit un échange de professeurs et d'étudiants. On prévoit de même une collaboration directe et individuelle des universités françaises et anglaises. Telle université française serait jumelée avec telle université anglaise; des bourses de recherches et d'études seront octroyées aux étudiants qui iront vivre en Angleterre. Et naturellement, l'enseignement de la langue anglaise sera très développée. "Les peuples parlant anglais et français assureront par leur entente la paix, l'ordre et la justice dans l'univers", conclut M. Sarrault. Pour l'enseignement secondaire et primaire supérieur, l'enseignement de langues sera complété par un enseignement de l'histoire, des coutumes, et une large diffusion de la littérature. Le livre, le film, le disque seront réquisitionnés. Les écoles primaires elles-mêmes familiariseront la masse des jeunes enfants avec ce qu'ils peuvent comprendre de la civilisation anglaise.

Il faut noter que M. Sarraut signale l'utilité d'initier les enfants à la littérature enfantine anglaise, si riche et si attachante. Naturellement les instituteurs et institutrices recevront désormais une formation appropriée. Déjà les premières réunions de la Commission pour l'étude des relations scolaires franco-britanniques jetèrent les bases de leurs travaux pour la réalisation pratique de ces grands projets. En Angleterre, un mouvement parallèle se poursuit en étroite entente avec la France. "Les agents de liaison" français et anglais assureront un contact constant entre tous les organismes intéressés des deux pays. Ainsi s'ouvre une ère nouvelle dans la vie intellectuelle des deux côtés de la Manche.

:o:

5,628 prêtres victimes des "rouges"

Un an après le rétablissement de la paix en Espagne, il semble possible de donner des chiffres exacts sur le nombre de prêtres victimes de la révolution "rouge".

On croit que 5,628 prêtres ont perdu la vie au cours de la guerre de Franco contre le bolchévisme. La plupart furent massacrés par les rouges, tandis qu'une minorité d'entre eux eurent la satisfaction de mourir sur les champs de bataille pour la bonne cause.

L'Espagne restaurée compte environ 17,000 prêtres. Il y en avait 23,000 en 1931.

Avant que le recrutement sacerdotal puisse combler l'écart, il s'écoulera probablement plusieurs années.

(L'Action Catholique) L.-P. R.

DECOUVERTE D'UN COMPLOT COMMUNISTE EN NORVEGE

La presse norvégienne annonçait récemment qu'un complot communiste venait d'être découvert en Norvège. Des perquisitions eurent lieu à Kirkanis. C'est un certain Granos, communiste notoire, qui avait l'intention de jouer en Norvège le même rôle que Kussinen joua avec le pseudo-gouvernement de Terijoki et de constituer, à son instar, un "gouvernement populaire" en Norvège.

On aurait trouvé une liste complète de ce gouvernement éventuel dans lequel le poste de ministre des Affaires étrangères aurait été réservé pour M. Molotov, commissaire soviétique aux Affaires étrangères. On aurait trouvé également un projet d'appel aux troupes soviétiques pour les inviter à venir en Norvège pour libérer le prolétariat norvégien du joug capitaliste.

Mettre le communisme hors la loi en tout pays, au Canada comme ailleurs, c'est le seul moyen de l'empêcher de trahir.

Le premier congrès eucharistique après la guerre se tiendra à Nice

NICE, France, — Le 35ème Congrès eucharistique international devait avoir lieu en France, à Nice, au mois de septembre 1940.

La guerre est venue bouleverser les programmes établis, mais elle n'a rien modifié aux décisions du Vatican et du comité permanent. Toutes les hautes approbations sont maintenues et il demeure acquis que la première réunion internationale eucharistique, après la guerre, se tiendra en France, à Nice.

:::

LES ETATS-UNIS ET LA GUERRE

WASHINGTON, — Le président Roosevelt a déclaré dans son entrevue aux journalistes que les Etats-Unis s'efforcent, comme toujours, d'empêcher l'extension de la guerre à de nouvelles régions et de nouvelles nations et qu'il a fait part de ce point de vue au prince Colonna, l'ambassadeur d'Italie à Washington, dans un entretien qu'il a eu avec lui.

:::

Les Chasseurs Alpins

Ces "Diables bleus" dont ont vante la valeur ne sont pas nés d'hier. Leur organisation date de Louis XV, en 1743. Si l'on oublie les quelques années de leur suppression, à la suite de la Révolution Française, de 1794 à 1840, nous les retrouvons sous des costumes divers, préposés à la garde des régions montagneuses de la France. Ils étaient 21 bataillons en 1794, de plus en plus nombreux sous Louis-Philippe, pour retomber à 21 bataillons à la guerre de 1870. La Grande Guerre de 1914 en comptait 30 bataillons, dont 12 de Chasseurs Alpins proprement dits. Ils n'ont pas d'égaux pour les combats au pays des neiges et des pics glacés.

:o:

IMPOT EXTRAORDINAIRE EN ITALIE

ROME, — Le gouvernement italien vient de décréter un impôt extraordinaire qui va de 10 à 60 pour cent sur les surplus de profit attribuables aux conditions de guerre.

VOYAGE D'OCCASION á la COTE DU PACIFIQUE

De toutes les stations en Ontario (Port Arthur, Armstrong et à l'ouest), au Manitoba, en Saskatchewan, et en Alberta (Edson et à l'est).

TAUX POUR TRENTE JOURS

LE VENDREDI, LE SAMEDI ET LE DIMANCHE DU 31 MAI AU 29 SEPTEMBRE

Limite du retour — 30 jours
ARRETS PERMIS EN ROUTE

TAUX D'OCCASION SEMBLABLES POUR JASPER

Trains propres, confortables et à air climatisé. Repas appetissants et à prix raisonnables dans le wagon à dîner.

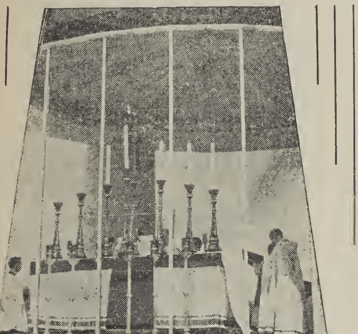
Renseignements complets chez tous les agents.

CHEMIN DE FER NATIONAL DU CANADA

GRANDE SEANCE CINEMATOGRAPHIQUE

Le Congrès Eucharistique national de Québec

Un film religieux d'un caractère très émouvant que nos abonnés verront au cours de la Tournée du Patriote



Un des superbes reposoirs du Congrès

COUPON POUR LES NOUVEAUX ABONNES

Veuillez trouver ci-joint la somme de .... pour abonnement au Patriote de l'Ouest et m'envoyer le billet de famille auquel j'ai droit pour la séance cinématographique qui aura lieu à ....

Nom ....

Adresse ....

Deux beaux films sonores français

Quelques explications

UN BILLET DE FAMILLE POUR UN ABONNEMENT

Nous avons modifié quelque peu notre règlement de la "Tournée", afin d'éviter toute confusion.

Nous donnons un seul billet — billet de famille — pour l'abonnement du "Patriote" payé jusqu'en 1941. Ce billet autorise tous les membres d'un foyer à assister gratuitement à la séance du "Patriote". Nous demandons aux abonnés de découper le coupon ci-dessous, le remplir et nous l'adresser avec le paiement de leur abonnement.

LES NON-ABONNES

Nous ne donnerons aucun billet à ceux dont la famille n'est pas abonnée au journal. Nous présentons cette séance à nos abonnés. Donc abonnez-vous au journal et toute la famille verra gratuitement deux beaux films sonores français. Ceux qui voudront avoir le billet de famille devront payer un abonnement. Pas de billet sans abonnement.

NOUVEAUX ABONNES

Tout nouvel abonné participera aux mêmes avantages que les anciens. Il n'a qu'à remplir le coupon pour nouveaux abonnés et nous le faire tenir. Il devra joindre à sa demande la somme de $2.00 pour l'abonnement d'un an.

ABONNEMENT PRESQUE ECHU

Tout abonné dont l'abonnement est presque échu ou auquel il manque quelques mois, devra payer un an d'abonnement et non pas seulement le montant pour se mettre en règle. Cette condition s'applique aussi aux nouveaux abonnés.

ABONNES A VIE

Tout abonné à vie ou dont l'abonnement est payé plusieurs années d'avance aura droit au billet de famille.

RETARDATAIRES

Nous faisons, à l'occasion de la Tournée, des conditions spéciales très favorables à tous ceux dont l'abonnement est dû depuis plus d'un an.

1937 à 1941	$4.00	1939 à 1941	$3.00
1938 à 1941	$3.50	1940 à 1941	$2.00

AVIS AUX PERCEPTEURS D'ABONNEMENT

Nous discontinuons pour le temps de la Tournée la commission que nous avons allouée aux percepteurs d'abonnements au Patriote jusqu'à date, puisque nous donnons le billet de famille.

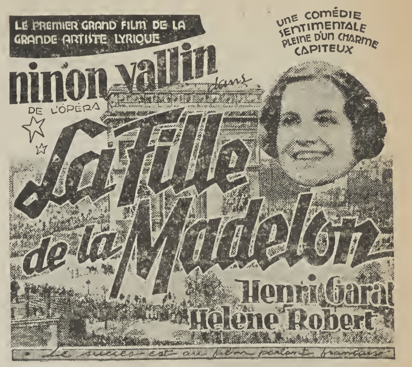
BUT DE LA TOURNEE

Faire résonner le verbe français dans tous les centres franco-canadiens et faire pénétrer le Patriote dans tous les foyers.

Nous publierons dans quelques semaines l'itinéraire de la Tournée.

N'ATTENDEZ PAS AU DERNIER MOMENT POUR RENOUVELER VOTRE ABONNEMENT

NOTRE FOI! — LE PATRIOTE DE L'OUEST — NOTRE LANGUE!



Le lieutenant de Chassagnes, fils du général, est fiancé à une riche héritière Monique Colberg. Mais il fait la connaissance d'une jeune fille qu'il trouve charmante Madeleine Laurier, dont la mère est la célèbre "Madelon" de la guerre. René de Chassagnes bientôt déclare son amour à Madeleine et cet amour est partagé par la jeune fille. Or, Madeleine apprend que René est fiancé à Monique. Elle trouve une confirmation de ces fiançailles dans la résistance que le général oppose aux sentiments de son fils. René alors rompt avec Monique et déclare à son père qu'il veut épouser Madeleine. Le général espère bien, en ayant une entrevue avec Mme Laurier, briser un mariage qu'il considère comme une mésalliance. Mais en présence de Mme Laurier, le général reconnaît la "Madelon" d'autrefois. Il ne s'opposera pas au mariage de René.

COUPON POUR LES ABONNES EN REGLE

Mon abonnement étant payé jusqu'au .... 1941, veuillez m'envoyer le billet de famille auquel j'ai droit pour la séance cinématographique qui aura lieu à ....

Nom ....

Adresse ....

D'une semaine à l'autre

1 MAI

Le War Office a annoncé aujourd'hui que les troupes anglaises de la région de Dombas se sont repliées sur des positions préparées à l'avance après une résistance obstinée aux attaques allemandes.

Voici le texte du bulletin du War Office:

"A Narvik, les régions occupées par les forces alliées ont été étendues et les opérations se poursuivent de façon satisfaisante.

"Dans la région de Namsos, la situation au front demeure inchangée.

"Dans la région de Dombas, nos troupes, après une résistance obstinée, en face de plusieurs attaques ennemies, se sont repliées sur des positions préparées à l'avance."

* * *

Voici le bulletin publié ce matin par le Grand Quartier général français: "Activité de patrouille dans la région de la Nied. Quelques tirs d'artillerie dans la région de la Biles. Hier, à la tombée de la nuit, un bref engagement s'est produit dans la région des Vosges entre des éléments de reconnaissance et un détachement ennemi."

* * *

Le ministère de l'aviation annonce aujourd'hui que les avions de la Royal Air Force ont bombardé la nuit dernière les bases aériennes allemandes de Stavanger et de Fornebo, en Norvège, et d'Alberg, au Danemark, causant de forts dommages. Le communiqué ajoute que les Anglais ont perdu sept appareils et que l'on a pu vérifier que trois appareils allemands avaient été descendus. Les attaques aériennes se sont poursuivies ce matin, dit encore le communiqué.

* * *

Le haut commandement allemand affirme ce matin que l'aviation allemande a coulé un croiseur anglais et en à endommagé un autre à Namsos, que la bataille se poursuit dans la région de Trondheim et que l'on a fait prisonniers 4,900 soldats norvégiens et 40 anglais.

* * *

D'autre part, des fugitifs qui ont passé la frontière suédoise à l'extrême-nord de la Norvège ont rapporté que la garnison allemande de Narvik manquait de vivres et qu'elle ne pourrait pas tenir plus d'une semaine.

———:::———

3 MAI

Les Alliés ont abandonné la région d'Andalsnes, laissant ainsi tout le sud de la Norvège aux mains des Nazis.

* * *

La R.A.F. a fait de sérieux dégâts au champ d'aviation de Stavanger, jeudi, grâce à des bombes explosives de puissance extrême.

* * *

Tous les navires anglais mouillés au port de Gênes, en Italie, ont reçu l'ordre de faire route immédiatement vers l'Angleterre, mais en passant par le canal de Suez.

* * *

Le Comte Ciano assure à l'ambassadeur des Etats-Unis que son pays l'Italie, ne songe pas à la guerre pour les dix jours qui vont suivre.

* * *

Les autorités françaises annoncent la perte d'un vaisseau patrouille, pendant qu'un sous-marin français a coulé un sous-marin allemand.

———:o:———

4 MAI

Toutes les troupes alliées massées à Namsos se sont retirées avec leur commandant Norse vers une destination inconnue. Une partie des Norvégiens les ont suivis.

* * *

Vingt-quatre heures de bombardement continue sur les bases aériennes nazies au Danemark et en Norvège, un vaste champ de flammes aperçu à Stavanger par les avions de Grande-Bretagne ont fait conclure à des pertes considérables chez l'ennemi. Vingt avions auraient été détruits.

* * *

Une flotte alliée puissante comme jamais on n'en vit autour d'Alexandria, se tient prête à toute éventualité, face à la flotte italienne massée elle-même près de Iles Dodecanèses en Méditerranée.

* * *

On découvre une vaste organisation de sabotage en Suède. La demeure d'un des suspect, Rittmann, avait été transformée en arsenal de guerre, cumulant quantité de bombes, de mines et d'autres engins de destruction.

* * *

Des officiers allemands déguisés en voyageurs ont été découverts dans la ville de Sibiu, au centre de la Roumanie. La déportation a suivi pour eux et pour bon nombre d'autres nazis "voyageurs" suspects.

———:::———

5 MAI

Sa Sainteté Pie XII a parlé une fois de plus en faveur de la paix en Italie. La foule réunie en l'église Sainte-Marie de la Minerve, dimanche, l'a ovationné pendant plus de cinq minutes, répétant avec un enthousiasme délirant les mêmes cris de "Vive le Pape, Vive l'Italie".

* * *

Par deux fois les Allemands ont tenté l'assaut de fortifications françaises dans la région de la Saar. Une contre-attaque a répoussé les troupes nombreuses lancées contre le Front Ouest.

* * *

Les Nazis auraient attaqué Kirkenes, près de Narvik et l'aurait bombardé sans grand dommage. Ils tentent de se mettre en contact avec les 3,000 allemands qui tiennent encore autour de Narvik mais dont la résistance semble au terme.

* * *

50,000 soldats turcs sont massés à la frontière, face à la Grèce, pendant que l'Egypte appuyée actuellement de 60,000 anglais et d'un nombre inconnu d'autres alliés se tient prête à toute éventualité.

* * *

Le Premier Ministre de Hollande, dans un message à son pays, signale le danger qu'y représente le parti nazi et menace ce dernier de dissolution. 21 membres de cette organisation sont déjà sous arrêt et parmi eux Rost von Tonningen, un membre du Parlement.

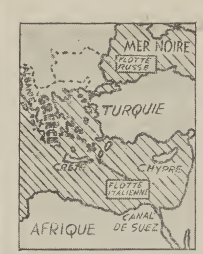
* * *

A date l'aviation a fait les victimes de guerre qui suivent: 238 morts au combat; 28 morts des blessures reçues durant l'action; 118 manquent à l'appel et sont tenus pour tués; 436 sont tombés au travail, 212 à la suite des blessures reçues au travail.

———:::———

	CUIRASSÉS	PORTE AVIONS	CROISEURS LOURDS	CROISEURS LÉGERS	TORPILLEURS	SOUS-MARINS
GRANDE-BRETAGNE	8 EN CONSTRUCTION / 19	7 EN CONSTRUCTION / 8	15	23 EN CONSTRUCTION / 49	33 EN CONSTRUCTION / 175	14 EN CONSTRUCTION / 57
ETATS-UNIS	8 EN CONSTRUCTION / 15	2 EN CONSTRUCTION / 5	18	8 EN CONSTRUCTION / 17	42 EN CONSTRUCTION / 222	19 EN CONSTRUCTION / 95
JAPON	3 EN CONSTRUCTION / 11	2 EN CONSTRUCTION / 11	17	5 EN CONSTRUCTION / 23	9 EN CONSTRUCTION / 111	3 EN CONSTRUCTION / 59
FRANCE	4 EN CONSTRUCTION / 7	2 EN CONSTRUCTION / 2	7	3 EN CONSTRUCTION / 11	30 EN CONSTRUCTION / 71	26 EN CONSTRUCTION / 76
ITALIE	4 EN CONSTRUCTION / 4	0	8	14 EN CONSTRUCTION / 14	12 EN CONSTRUCTION / 130	28 EN CONSTRUCTION / 105
ALLEMAGNE	2 EN CONSTRUCTION / 3	2 EN CONSTRUCTION	3 EN CONSTRUCTION / 1	4 EN CONSTRUCTION / 1	9 EN CONSTRUCTION / 6	43 EN CONSTRUCTION / 10

Des cuirassés aux sous-marins, la flotte britannique est d'une supériorité incontestable sur celle du Troisième Reich, comme comme on pourra le constater par le tableau comparatif ci-dessus. Même les autres puissances, si l'on excepte les Etats-Unis, sont laissées bien loin en arrière par le programme de construction du Royaume-Uni. Ce tableau comparatif démontre de plus que chaque unité perdue sur les mers par le Reich est une perte très sensible alors qu'elle semble plutôt insignifiante en ce qui concerne la flotte de John Bull.



Sous la direction du navire amiral Caucase, la flotte russe s'entraine dans la mer Noire, pendant que la marine italienne est massée autour des îles Dodécanese, dans la mer Egée, au large de la côte Turque et non loin du canal de Suez.

Les navires marchands anglais quittent la Méditerranée

LONDRES, — Le gouvernement a publié, le communiqué suivant qui a eu l'effet d'une bombe dans le monde diplomatique:

"Les paroles prononcées par des Italiens détenant des positions responsables et l'attitude de la presse italienne ont été récemment d'une telle nature qu'elles ont rendu nécessaire de la part du gouvernement de Sa Majesté l'adoption de certaines mesures de précaution en ce qui concerne la marine de commerce anglaise qui doit normalement passer par la Méditerranée. Le gouvernement n'a pas l'intention, cependant, de maintenir ces mesures préventives plus longtemps que nécessaire et il espère que les circonstances permettront leur abrogation dans un avenir rapproché".

L'Angleterre redoute l'entrée de l'Italie dans la guerre aux côtés de l'Allemagne et elle n'entend pas mettre sa marine marchande en péril dans la Méditerranée, advenant pareille éventualité.

A l'avenir, les navires marchands anglais qui passaient par la route Suez-Méditerranée-Gibraltar, passeront par celle du cap de Bonne-Espérance.

Des centaines de navires seront affectés par cette décision des autorités anglaises.

———:o:———

SUEDE

DECLARATION DU PREMIER MINISTRE

LA SUEDE EST EN MESURE DE DEFENDRE SA NEUTRALITE ET SON INTEGRITE

STOCKHOLM, — Le premier ministre de la Suède, M. Per-Albin Hanssen, a déclaré à un grand ralliement de tous les partis que la Suède est résolue à affirmer et à défendre sa neutralité par tous les moyens en son pouvoir et que cette neutralité implique qu'elle réclame que l'on ne touche pas à son indépendance et à sa liberté.

———:::———

LE DANUBE

BELGRADE, Yougoslavie, — La Yougoslavie et la Roumanie ont rejeté le projet de police internationale du Danube, que leur avait soumis la Hongrie. On croit que le représentant de l'Allemagne, le Dr Karl Clodius, avait fortement appuyé ce projet lors d'un entretien avec le premier ministre yougoslave, M. Alexandre Cincar-Markovic.

———:::———

200 ALLEMANDS EXPULSES DE ROUMANIE

BUCAREST, — On rapporte que le gouvernement roumain a décidé d'expulser 200 Allemands, après avoir opéré des perquisitions dans quelque 600 maisons dans les régions pétrolifères et autres régions stratégiques de la Roumanie.

———:o:———

LOURDES PERTES EN FINLANDE

LONDRES, — Un poste de T.S.F. de la Finlande a rapporté que M. Risto Ryti, premier ministre de la Finlande, a déclaré au parlement de Helsingki, que les dégâts causés par les bombardements russes dans les régions non concédées dépassaient 1,000,000,000 de marks finlandais, soit $176,000,000. De nouvelles taxes seront prélevées pour entreprendre un programme de construction nécessité par suite de ces pertes de guerre.

Appel de l'Australie à l'Italie

M. Menzies fait une éloquente tentative pour inciter la nation italienne à donner sa sympathie aux Alliés

SYDNEY, Australie, — Le premier ministre R.-G. Menzies, inaugurant un nouveau service de transmission radiophonique en langue italienne, disait que l'Austalie est en guerre parce qu'elle soutient toujours les causes de la Grande-Bretagne et qu'elle aime la liberté. Il a ajouté que les Italiens et les Australiens devraient mieux se comprendre réciproquement qu'ils le font dans le moment, parce qu'il existe entre les deux peuples, dit-il, une amitié solide basée sur le respect mutuel.

Après avoir donné les principaux motifs qui ont incité l'Australie à participer à la guerre, M. Menzies rend hommage à l'Italie, à sa glorieuse histoire, à la part importante qu'elle joue dans la religion, à sa culture musicale et artistique, à sa contribution immortelle aux progrès de l'humanité en général. Il demande à l'Italie si elle croit que la culture accumulée par les siècles doit disparaître, si le progrès doit reculer et si la force brutale doit régner seul à Rome. "Nous ne le pensons pas, dit-il. De concert avec tous les membres de l'Empire britannique, nous sommes déterminés à combattre l'agression et j'ai pleine confiance que les idéals pour lesquels nous nous battons sont d'une telle importance pour vous, Italiens, que nous aurons votre sympathie dans cette guerre qui est la nôtre à tous."

———:::———

NOUVEAU NAVIRE DE GUERRE ITALIEN

ROME, — L'Italie a mis en service le "Vittorio Veneto, le premier des quatre navires de guerre de 35,000 tonnes qu'elle a entrepris de construire.

"Prenez l'avis de ma mère . . . . et votre PAIN sera magnifique".

Cette fille apprit une chose ou deux de sa mère au sujet du bon pain . . . . et le meilleur avis jamais reçu fut le suivant: "Servez-vous de la Levure Lallemand". L'on peut toujours s'y fier et elle est économique, car il y a un gâteau supplémentaire dans chaque boite,—ce que l'on ne trouve pas dans les paquets de levure ordinaire. Ceci donne une fournée supplémentaire, 5 ou 6 beaux pains de plus, ou des douzaines de petits pains . . . .et le pain est toujours délicieux et léger avec un fini croustillant et doré.

GRATUIT — Ecrivez à la Levure Lallemand, 1620 rue Préfontaine, Montréal, pour avoir un livret de primes gratuitement, et aussi un échantillon de gâteau et un livret de recettes.

Les livrets de primes peuvent s'obtenir seulement en français et en anglais.

Cherchez le coq chantant sur la marque de commerce

LALLEMAND'S Yeast

6 CAKES IN EACH PACKAGE PURE FULL STRENGTH

The SASKATOON BREWING COMPANY LIMITED
SASKATOON SASKATCHEWAN

USTENSILES FACILES À NETTOYER par CETTE méthode

Il n'est pas nécessaire de frotter ni d'écurer pour enlever des ustensiles graisse et saleté—avec la Lessive Gillett tout cela s'en va aisément.

Servez-vous aussi de la Gillett pour garder libres vos renvois d'eau. Elle n'abîme ni l'émail ni la plomberie. Ayez-en toujours à la maison.

BROCHURETTE GRATUITE — La brochurette de la Lessive Gillett explique comment ce puissant nettoyeur dégage les renvois d'eau bouchés . . . garde les cabinets extérieurs propres et inodores en en détruisant le contenu . . . et sert à toutes sortes d'autres usages. Demandez-en une copie gratuite à la Standard Brands Ltd., Fraser Ave. & Liberty St., Toronto, Ont.

*Ne faites jamais dissoudre la lessive dans l'eau chaude. L'action de la lessive elle-même réchauffe l'eau.

Ordonnance sur l'acquisition de la devise étrangère

AVIS IMPORTANT

Tel qu'annoncé par le ministre des Finances, l'Ordonnance sur l'acquisition de la devise étrangère, 1940, a été décrétée par arrêté en conseil sous l'empire de la Loi des mesures de guerre.

A moins d'en être exempté par l'Ordonnance, tout résident du Canada qui, le 1er mai 1940, a en sa possession ou sous sa gestion ou est le propriétaire de quelque devise étrangère, soit au Canada ou en dehors du Canada, est tenu de vendre immédiatement cette devise étrangère à un négociant autorisé (savoir à une succursale de banque à charte) pour payement en dollars canadiens au cours d'achat officiel de la Commission de contrôle du change étranger.

"Devise étrangère", aux fins de cette Ordonnance, signifie toute devise (à l'exclusion des pièces de monnaie) autre que de la devise canadienne et comprend les billets de banque, bons postaux, mandats, chèques, chèques de voyageurs, lettres de crédit payées d'avance, traites de banque et autres instruments semblables payables en toute devise autre que la devise canadienne, et comprend aussi tout montant de devise étrangère dont un résident a le droit d'obtenir le payement en raison d'un dépôt, d'un crédit ou d'une balance de quelque espèce dans ou chez une banque, caisse d'épargne, fiducie, société de prêt, un agent de change, courtier en valeurs ou autre dépositaire semblable.

L'Ordonnance n'exige la vente d'aucunes valeurs étrangères.

L'Ordonnance n'affecte aucune devise étrangère ou valeurs ni aucun dépôt d'aucun non-résident du Canada et pour plus d'assurance, l'Ordonnance déclare expressément qu'un non-résident en visite au Canada par affaires ou par agrément pour une période ou des périodes ne dépassant pas six mois dans l'année continue d'être un non-résident aux fins de cette Ordonnance, hormis toutefois que cette personne n'entre ou ne soit entrée au Canada dans l'intention de s'y fixer en permanence.

Aucun résident n'est tenu de vendre aucune devise étrangère s'il satisfait la Commission pour le contrôle du change étranger qu'il détenait cette devise étrangère le 1er mai 1940 à seul titre de fidéicommissaire ou agent d'un non-résident et que l'intérêt du non-résident dans ladite devise étrangère n'avait pas été acquis d'un résident depuis le 15 septembre 1939, sauf d'une manière approuvée par la Commission.

D'après certaines conditions spécifiées à l'article 1(b) de l'Ordonnance il peut être octroyé à un résident qui n'est pas un citoyen canadien une exemption, mais seulement après que la Commission a approuvé une demande d'exemption.

Aucune compagnie d'assurance-vie constituée en corporation au Canada n'est tenue par l'Ordonnance de vendre aucune devise étrangère dont elle a besoin pour transiger ses affaires en dehors du Canada.

On peut obtenir d'autres renseignements des succursales de banques à charte. Tout résident qui a en sa possession, sous sa gestion ou qui est le propriétaire de quelque devise étrangère le 1er mai 1940, quel qu'en soit le montant, devrait consulter sa banque immédiatement pour s'assurer jusqu'à quel point l'Ordonnance le concerne.

LA COMMISSION DE CONTROLE DU CHANGE ÉTRANGER

Nouveau feuilleton du "Patriote"

Le Nouveau Docteur

par JULES PRAVIEUX.

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres.

— II —

L'abbé Tharot était le premier à appécier la droiture d'âme du médecin, son dévouement à ses malades, la parfaite honnêteté de sa vie, mais il y avait entre les deux hommes un désaccord d'idées qui empêchait tout rapprochement. Le docteur Chanteau était un mécréant et posait volontiers au libre penseur, au matérialiste: "L'âme, proclamait-il, qu'est-ce que c'est que ça? Connais pas! Qu'on me la montre, et j'y croirai!" A quoi l'abbé Tharot répliquait: " Montrez-moi donc votre raison, docteur! J'y crois, et pourtant est-ce que je l'ai vue, de mes yeux vue, comme vous exigez de voir une âme?" On vivait en paix armée; sans se provoquer, sans jamais faire acte d'hostilité ouverte; on prévoyait que le guerre pouvait éclater et des conflits étaient toujours sur le point de se produire. Evidemment, l'arrivée du jeune docteur Bravières qui, en s'installant au presbytère, acceptait ainsi le patronage de l'abbé Tharot, ne pouvait que tendre les rapports entre le curé-doyen et le vieux médecin. Vraisemblablement le docteur Chanteau ne pardonnerait pas au prêtre cette marque non équivoque de protection donnée au concurrent. De cela, l'abbé Tharot prenait assez allègrement sont parti. Depuis quarante ans, le docteur Chanteau, parce qu'il était le seul médecin en exercice à Brenay, bénéficiait d'une situation privilégiée, comme sa femme n'avait pas manqué de le lui faire observer, et comme il le savait lui-même. Alors que dans tant de petites villes, très inférieures à Brenay comme chiffre de population, deux médecins étaient établis, dont l'un ne soignait que les mal des "cléricaux", dont l'autre ne s'attaquait qu'aux organismes infectés de radicalisme notoire, le docteur Chanteau était appelé dans toutes les familles; il distribuait ses consultations, c'est-à-dire ses ordres, tout aussi bien dans les châteaux que dans les maisons de paysans. Pour lui, la maladie n'avait pas d'odeur politique. Il faisait tirer la langue aux gens de la congrégation maçonnique comme aux dames de la confrérie du Saint-Sacrement; dans la même journée, palpait des estomacs libéraux et des abdomens radicaux, des foies socialistes et des reins blocards. Tout ce monde avalait les drogues de couleurs diverses qui devaient sournoisement, et sans préférence pour aucun des partis politiques, se porter aux organes malades que l'ordonnance du médecin leur enjoignait de réparer; c'était l'égalité devant la fiole en attendant l'autre égalité, qui viendra peut-être un jour. Si le docteur Chanteau ne faisait pas étalage de ses opinions matérialistes, il ne les dissimulait point non plus, et personne ne pouvait les ignorer. Aussi, certaines familles de la région, plus réfractaires que les autres à l'engouement général, n'acceptaient-elles le docteur Chanteau que comme un pis aller, parce qu'elles n'en avaient "pas d'autre".

Le médecin est devenu une manière de confesseur laïc à qui l'on accuse les péchés de sa race qu'on est chargé d'expier, et aussi ses fautes propres pour lesquelles il faut pâtir. On aime prendre pour confesseur un homme de ses idées. Les familles catholiques gémissaient d'avoir pour médecin un matérialiste, et l'abbé Tharot qui recevait souvent leurs doléances ne pouvait que s'y associer. La venue du docteur Bravières qui "pratiquait" réalisait un de ses voeux. Le curé de Brenay était bien résolu à se faire le patron de ce jeune homme; il voulait l'aider à l'époque toujours difficile des débuts. La satisfaction que causait au prêtre l'arrivée du docteur Bravières eût été plus complète, si la crainte de contrister Mme et Mlle Chanteau ne l'eût atténuée.

La femme et la fille du vieux médecin, "les dames Chanteau", comme on disait à Brenay, étaient parmi les meilleures paroissiennes de l'abbé Tharot, très assidues aux offices de l'église, zélées pour les oeuvres de M. le curé: l'idée qu'il allait leur causer un chagrin lui était insupportable. Puisque l'installation du docteur Bravières au presbytère équivalait à une ouverture d'hostilités entre le médecin et le curé-doyen, les dames Chanteau seraient vraisemblablement les premières victimes de la guerre. Certes, le docteur Chanteau n'avait point l'âme d'un sectaire: s'il se disait libre penseur, il voulait bien accorder aux autres la liberté de penser autrement que lui, mais lorsqu'on allait contre son intérêt professionnel, contre son "monopole" dont on le savait très jaloux, il était homme à ne garder aucune retenue. Le docteur était capable de se porter aux extrémités. Et s'il se mettait en tête d'empêcher sa femme et sa fille de fréquenter l'église, d'assister aux offices? C'était la plus redoutable éventualité pour d'aussi bonnes chrétiennes: elles ne méritaient pas ce châtiment. On allait donc presque sûrement à une crise domestique. L'abbé Tharot savait combien ces conflits de famille sont douloureux: il eût voulu épargner aux dames Chanteau les ennuis qu'il prévoyait. Oui, mais comment faire? Il ne lui paraissait pas possible de revenir sur sa proposition au docteur Bravières: "Je lui ai offert un gîte parce que le presbytère était vaste, trop vaste pour moi, pensait-il; comment lui dire maintenant qu'il est devenu trop étroit? Je ne puis pas non plus lui avouer la vérité et lui découvrir la situation délicate où me place son installation chez moi: il verrait là une invitation à déguerpir au plus vite du presbytère! Comment sortir de là?" Un matin, après y avoir réfléchi une partie de la nuit, il s'écria: "Plus j'y pense, plus je me convaincs de ceci, c'est que l'unique moyen de tout arranger, ce serait de marier Françoise Chanteau au docteur Bravières: les deux concurrents, on les amalgamerait, on les souderait ensemble; l'un deviendrait beaupère, l'autre gendre; ainsi de deux médecins on n'en ferait qu'un, tout le monde serait heureux, et moi aussi!" Le projet était séduisant, et l'abbé Tharot eût bien voulu s'y arrêter, mais lorsqu'il tentait de l'examiner d'un peu près, les obstacles surgissaient, les impossibilités se dressaient devant son esprit. Comme, un soir, pendant le dîner, il s'ouvrait de ses perplexités et de son projet à l'abbé Monié, son vicaire, celui-ci déclara:

— Mais c'est un roman, monsieur le doyen, un vrai! Un jeune homme une jeune fille, un abîme les sépare et pourtant il faut qu'ils sautent à pieds joints sur le précipice, sans rien se casser, pour se marier à la fin! Mais les feuilletons, les volumes de romans abondent en situations de ce genre!

— Vous lisez donc ces fariboles l'abbé?

— Cela m'arrive quelquefois. Et puis, je suis abonné à "Romans-Revue", de l'abbé Bethléem; je lis chaque mois, le compte rendu des romans qui paraissent. Je vous assure, monsieur le doyen, que vos héros, je veux dire Mlle Françoise Chanteau et M. le docteur Bravières si vous les confiez aux bons soins d'un romancier, ne tarderaient pas à se connaître, à se rechercher, à s'aimer, à s'adorer, et qu'ils s'épouseraient bel et bien, en dépit de toutes les embûches dont leur route serait semée! Le romancier ne leur demanderait de patienter que le temps juste d'écrire ses trois cent pages.

— Je serais bien curieux de savoir, par exemple, comment un romancier se tirerait d'affaire avec une situation aussi inextricable que celle où se trouvent mes deux jeunes gens?

— Ah! ça, c'est son métier, au romancier! Croyez bien qu'il ne laisserait pas ses héros en panne; il les conduirait, sans les quitter d'un pas, jusqu'à la mairie et jusqu'à l'église!... Mais, monsieur le doyen vous n'avez donc jamais lu de romans? Pourtant, vous êtes particulièrement sévère pour ces lectures-là, dans vos prônes!

— Ma foi, avoua l'abbé Tharot, je n'ai jamais lu, je crois, que "Télémaque et Fabiola". Ce dernier ouvrage qui a pour auteur un cardinal, s'il vous plaît, Wiseman, m'a je le confesse, vraiment intéressé et j'aurais pris à sa lecture un très grand plaisir si, tout le temps, je ne me fusse dit: "Mais puisque ce n'est pas arrivé!..." Je suis sévère pour les romans, c'est vrai, et je les condamne sur le jugement des théologien qui ne sont pas tendres, vous le savez, pour les "libri lepidi" (1) les "fabulae amatoriae" (2). Le père Gury, dans sa "Théologie morale", va même jusqu'à écrire: "Talis lectio valde periculosa est(3)." Et pourtant le père Gury n'est pas un janséniste! Un jésuite! Alors, vous croyez, l'abbé, que je pourrais tirer présentement quelque profit de la lecture des romanciers? Puisque, selon vous, c'est leur métier de marier les gens, mieux que cela, leur manie, leur marotte, ils me donneraient une idée, un joint, pour me sortir d'embarras?... En vérité, c'est bien extraordinaire, ajouta le doyen hochant la tête, l'air sceptique... Enfin, on peut toujours essayer. Après tout, je ne risque pas grand'chose à m'aventurer une fois en ma vie dans de telles lectures!

— Ma foi, monsieur le doyen, dit en riant le jeune vicaire, à lire des romans, vous ne risquez jamais que de perdre votre temps! Et peut-être, trouverez-vous le joint.

— Eh bien, dit l'abbé Tharot, comme je vais demain à Verney, je me procurerai un lot de ces bouquins-là.

Le curé-doyen de Brenay venait d'entrer dans sa cinquante-cinquième année. D'assez grande taille, il avait passé l'âge de l'embonpoint et s'en allait à l'éternité sans pouvoir se plaindre, comme quelques-uns de ses confrères, d'être accablé sous un poids trop lourd d'humanité. Sa chevelure, qui grisonnait et qu'il portait longue et retombante à la manière de l'ancien clergé, encadrait une figure fine, des yeux calmes, débonnaires où une flamme ne s'allumait qu'au feu des disputes théologiques.

L'abbé Tharot était le théologien le plus réputé du diocèse. Il avait pendant quinze ans, professé la théologie morale au grand séminaire de Verney et n'avait quitté cette fonction qu'il aimait que sur l'injonction du médecin. L'abbé Jean Tharot souffrait d'une laryngite chronique qui lui interdisait toute fatigue de la gorge. Nommé curé doyen de Brenay-sur-Andarge, chanoine honoraire de la cathédrale membre de l'officialité diocésaine il n'avait point rompu avec son passé: la théologie morale restait la grande passion de sa vie. La "Theologia moralis" de saint Alphonse de Liguori demeurait son livre de chevet et, lorsqu'il voulait s'arracher aux soucis du ministère paroissial, c'était dans les oeuvres du docte Billuart qu'il allait chercher sa récréation. Le curé-doyen de Brenay était consulté par ses confrères et par Monseigneur lui même lorsque se présentait un problème épineux de casuistique. Son avis faisait autorité Il donnait toujours une réponse ferme, raisonnée car c'était un homme d'une science sûre, d'un esprit délié et singulièrement habile à découvrir, dans la complexité d'un "cas de conscience", la solution équitable; mais lorsqu'il descendait des hauteurs de saint Thomas d'Aquin, qu'il sortait des profondeurs de Billuart, des taillis quelque peu embroussaillés les "distinguo" et des "subdistinguo" où il respirait à l'aise, l'abbé Tharot semblait comme dépaysé et perdu dans les réalités de l'existence. Il avait, devant les complexités de la vie, les candeurs d'un théologien de séminaire. L'abbé Tharot ne cherchait aucunement à se moderniser. D'esprit et de coeur il restait attaché à cette vieille langue latine qui était celle de l'Eglise de ses auteurs aimés, dans laquelle il avait professé la morale pendant tant d'années, et qu'en ce temps-là lorsque, aux récréations, il se promenait avec ses élèves sous les cloîtres du grand séminaire, il l'employait avec une prédilection marquée. Si grande était son habitude de la langue théologique que l'abbé Tharot pensait en latin et omettait bien souvent de traduire pour les profanes son verbe intérieur, ce qui déroutait ses paroissiennes. Ces citations latines qui revenaient, à tout bout de champ, dans les conversations de leur curé, les amusaient quelquefois et les agaçaient souvent. Pourtant, elles pardonnaient à l'abbé Tharot ce petit travers. "C'est un si bon prêtre! disaient-elles; s'il est sévère pour lui même, il ne l'est pas trop pour les autres!" Et en vérité, si l'abbé Tharot haïssait le péché, s'il le poursuivait impitoyablement dans les actes humains; s'il savait fouiller tous les replis de la conscience pour le découvrir, il était plein de mansuétude, d'indulgence et de bonté pour les pécheurs.

Lorsque, le lendemain matin, l'abbé Tharot arriva à Verney, il se dirigea, au sortir de la gare, vers la rue des Ormes où une Mme Renard une veuve de soixante ans, très maltraitée par le temps, avait ouvert un "cabinet de lecture". Elle prêtait les livres au mois, à la semaine, à la journée, mais tenait exclusivement l'article "romans". Les ecclésiastiques ne l'honoraient d'ordinaire pas de leur clientèle; elle fut très surprise de voir entrer un prêtre: "Allons bon! pensa-t-elle, voilà encore un curé qui se trompe de porte! C'est comme cet autre abbé qui, le mois dernier, est venu me demander l'"Introduction à la vie dévote!"

— Madame, dit en se découvrant l'abbé Tharot, avez-vous des romans?

Mme Renard, de son index, fit tomber sur son registre le binocle qui pendait presque au bout de son nez, et regarda le prêtre avec un petit air scandalisé.

— Si j'ai des romans! monsieur le curé, s'écria-t-elle, mais je n'ai que ça! Regardez autour de vous!

D'un geste large de la main droite, Mme Renard désigna à l'abbé Tharot les rayons qui portaient des volumes reliés, étiquetés. Le curé de Brenay considéra tous ces livres dont les rangs serrés couvraient trois des côtés de la pièce, et, comme se parlant à lui-même:

— C'est malheureux, gémit-il, bien malheureux!

— Comment, fit Mme Renard surprise, vous trouvez qu'il n'y en a pas assez?

— Je trouverais plutôt le contraire, dit l'abbé Tharot.

Puis, conversant avec sa pensée, il ajouta: "Talis lectio valde periculosa (3)!"

Mme Renard qui ne savait pas le latin, traduisit librement:

— C'est vrai, monsieur le curé, il y en a pour tous les goûts! Il y a de quoi se distraire, je vous assure!

— C'est bien triste, poursuivit l'abbé Tharot toujours s'entretenant avec lui-même, tant de livres que condamnent formellement saint Liguori, Bouvier, Gury, Liugo, Gousset, Billuart... "et ita omnes (4)!"

— Billuart! Itoamnes! fit Mme Renard qui fouillait dans sa mémoire, nous n'avons aucun roman de ces auteurs-là, monsieur le curé! Mais quel genre de romans désirez-vous donc?

— Je voudrais... je voudrais, fit l'abbé Tharot gêné, et qui se sentait rougir, des romans qui finissent par un mariage.

— Ah! je vois enfin ce qu'il vous faut, s'écria Mme Renard avec un sourire, c'est du rose, c'est de l'ouvrage pour jeunes filles; nous avons le choix, je vous assure! La collection est à peu près complet: personne presque n'en demande de ces livres-là. Les autres de la collection pour femmes mariées, on se les arrache! Ces dames, — vous savez, monsieur le curé, que ma maison est fort bien achalandée, j'ai pour clientes toutes les dames les plus riches, les plus considérées de la ville, — ces dames ne veulent pas entendre parler des volumes de la série pour jeunes filles, des romans comme vous les aimez, monsieur de curé, qui finissent par un mariage. Ces dames préfèrent les romans qui décrivent la grande passion, qui leur apprennent des choses troublantes qu'elles ignorent et qu'elles désirent connaître, des scènes d'amour qui les scandalisent en les intéressant. Elles disent, ces dames, que c'est plus humain, plus vrai, plus vécu.

Mais cependant, objecta l'abbé Tharot, on se marie dans la vie! Pourquoi les romans où l'on se marie à la fin ne seraient-ils pas vécus, à tout le moins aussi bien que ceux où l'on meurt, où l'on devient lié aux dernières pages? Se marier, c'est vivre, j'imagine!

— Oui, fit Mme Renard, mais le mariage, c'est par trop... convenable. Ces dames trouvent que ce qui est moral est ennuyeux: elles réservent ce genre-là pour leurs grandes filles. Si, pour vous documenter sur cette classe de romans pour dames du monde, vous désiriez en lire?...

— Non, non, madame, fit le doyen avec énergie, je n'ai point de ces curiosités! C'est autre chose que je veux, autre chose... "Periculosa valde! Valde! Valde!..." répétait l'abbé Tharot promenant ses regards sur les rayons de livres....

"Periculosa, Valdé! Qu'est-ce que c'est encore que ces gens-là? pensait Mme Renard. Ce prêtre ne fait donc ses lectures que dans des auteurs inconnus, des livres ignorés comme ce roman de ce Valdé et de Périculosa? De ma vie, je n'ai vu un pareil titre!"

— Monsieur le curé, dit-elle, je n'ai pas dans mes collections l'histoire des amours de Valdé et de Péticulosa, mais j'ai de Roméo et Juliette, de Daphnis et Chloé, de Paul et Virginie.. je vous promets qu'elle vous fera pleurer celle-là!

Comme l'abbé Tharot, songeur ne répondait pas, Mme Renard reprit:

— Enfin, je vais vous faire un choix de gentils petits romans. Fiez-vous à moi. Vous n'aurez pas à vous en repentir. Vous serez servi selon vos goûts, monsieur le curé, Je n'oublierai pas, bien entendu, "l'Abbé Constantin", de Ludovic Halévy. C'est tout indiqué.

Mme Renard s'en alla prendre sur un rayon une demi-douzaine de volumes, les empaqueta et les remit à l'abbé Tharot contre une consignation de dix francs.

❖ ❖ ❖

(1) Livres plaisants.
(2) Fables amoureuses.
(3) Une telle lecture est très dangereuse.
(4) Et ainsi tous les auteurs.

(Suite)

Le calvaire des écoles catholiques dans le IIIe Reich

Le "Kirchliche Amblatt", du diocèse de Munster (le journal ecclésiastique du diocèse de Munster), a publié un rapport détaillé concernant l'abolition de la reconnaissance légale des écoles confessionnelles et l'interdiction de fonder des écoles communales dans la partie prussienne de l'évêché de Munster en 1939.

La fondation d'écoles professionnelles publiques fut autorisée en Prusse par la loi scolaire du 28 juillet 1906. Vers la fin de 1938 et au cours des premières années de 1939, les bourgmestres de toutes les communes du district gouvernemental de Munster, où se trouvaient des écoles communales protestantes à côté d'écoles catholiques, affichèrent des proclamations identiques concernant la suspension des écoles confessionnelles existantes et l'interdiction d'ouvrir les écoles communales confessionnelles. Les catholiques des écoles visées par ces proclamations protestèrent en grand nombre. Un peu plus tard, le dimanche 26 février 1939, à la suite d'un vote recueilli dans toutes les églises du diocèse, on put constater que 813,471 catholiques adultes de l'archevêché de Munster, au total et en moyenne 98,70 pour 100 des fidèles adultes, approuvaient l'exigence suivante: "Nous désirons le maintien de l'école confessionnelle, où instituteurs, les programmes, les manuels sont imprégnés d'esprit chrétien."

Le résultat de cette sorte de plébiscite fut transmis au Führer et chancelier du Reich et à son lieutenant, le ministre-président de Prusse, le feld-maréchal Goering, ainsi qu'au ministre des Sciences, de l'Education et de l'Enseignement, et à d'autres personnalités.

Mais avant que fut prise une décision quelconque, l'abolition de toutes les écoles confessionnelles existantes et l'interdiction d'ériger des écoles communales fut promulguée le 1er avril 1939.

L'évêque de Munster, Mgr le comte von Galen, protesta personnellement auprès des autorités compétentes. Ces autorités n'ayant pas répondu à l'évêque dans le délai fixé, Mgr von Galen s'adressa à différentes reprises au président d'Etat à Munster. Plusieurs semaines s'étant écoulés sans la moindre réponse, l'évêque s'adressa, le 18 août 1939, au ministre des Sciences, de l'Education et de l'Instruction et insista pour avoir une réponse dans un laps de temps déterminé.

Cette visite au ministre fut répétée le 30 octobre 1939.

Le 19décembre 1939, l'évêque reçut une communication du président d'Etat à Munster par laquelle il lui était signifié que sa protestation contre la création des écoles communales officielles était repoussée.

En conclusion de ces faits, l'Ordinaire épiscopal de Munster remarque: "Toutes les protestations du même genre qu'on pourrait élever seront probablement repoussées de la même façon. Les catholiques de l'évêché de Munster devront provisoirement s'incliner devant ce fait que, dans la plupart des communes, l'école catholique est abolie et remplacée par l'école communale officielle."

L'Ordinaire conclut: "Les catholiques allemands désirent seulement obtenir ce qui leur revient légalement, chaque fois qu'ils réclament des écoles catholiques. Dans l'article 23 du Concordat avec le Reich du 20 juillet 1933, il est stipulé que le maintien et la fondation des écoles confessionnelles catholiques restent garantis. Dans toutes les communes où les parents ou les tuteurs le demandent, des écoles catholiques seront fondées."

L'Ordinaire termine son exposé en disant que si l'Etat devait persister à ne tenir aucun compte des prétentions naturelles et légitimes des catholiques allemands, ceux-ci se serviraient de tous les moyens licites pour retrouver la liberté d'instituer des écoles populaires et des écoles supérieures confessionnelles.

Le bourrage de crâne soviétique

Les Soviets disent à l'ouvrier russe: "Tu n'es peut-être pas très riche, mais tu l'es bien plus que les ouvriers des pays bourgeois."

Incontestablement, le peuple russe se doit se rendre compte que sa vie n'est pas réjouissante et qu'elle est loin d'être un paradis.

Les Soviets savent — car ils ont l'intelligence, mais celle du mal — qu'il serait absurde et vain de vouloir convaincre les Russes qu'ils vivent... heureux. Cela on le dit, à l'extérieur, aux naïfs des Partis communistes de l'étranger en leur exhibant de belles photos, des statistiques ronflantes, et, à l'occasion, en leur faisant faire en U.R.S.S. un petit voyage, soigneusement réglé où on leur montre ce qu'on veut bien leur montrer, c'est-à-dire quelques crèches modèles, une usine modèle, quelques "clubs" modèles, un "kolkhose" modèle, selon une mise en scène admirablement ordonnée.

Mais ce système-là n'est bon que pour l'exportation. Au travailleur, au paysan russe qui trime misérablement, qui vit chaque jour, une pauvre existence, qui voit la réalité, pas moyen de jeter cette poudre aux yeux.

Alors... le prolétaire russe voit clair? Hélas non, car ici intervient la propagande intérieure. Le dirigeant communiste — commissaire politique, président ou membre du Soviet, militant des organisations — dit au travailleur: "C'est entendu, tu es pauvre. Tu n'as pas grand chose à manger. Mais as-tu songé que si tu étais en pays bourgeois, tu serais encore bien plus malheureux. Tu crèverais de misère. Tu n'as pas toujours de chaussures ici, mais là-bas, en France, en Belgique, en Angleterre, c'est encore pis. Ton pain est gris et lourd ici, c'est entendu; mais si tu vivais en pays bourgeois, tu n'en aurais pas. Tu te plains ici d'être renvoyé définitivement de l'usine si un jour tu arrives vingt minutes en retard, sans raison, mais en pays bourgeois, tu serais fusillé, etc..."

Ce raisonnement nous paraît incroyable et grotesque. On ne peut s'imaginer que ce bourrage de crânes opère. Et pourtant c'est ainsi. Il ne faut pas oublier que le travailleur soviétique s'entend répéter cela tous les jours par tous les journaux, les tracts, les brochures, dans tous les meetings, et les assemblées politiques. Il ne voit et n'entend rien d'autre. Chaque jour, revient le même refrain obstiné. Et il finit par persuader.

Pourquoi? Parce que l'ouvrier, le paysan russe manque de point de comparaison. Il ne peut sortir de Russie. Il ne peut avoir de contact avec l'étranger, comme le travailleur belge, anglais ou français. La Russie soviétique est un vase clos, un vaste camp hermétiquement fermé d'où l'on ne peut sortir qu'en risquant la mort et d'où en fait nul ne sort. Le citoyen soviétique ne peut même se déplacer librement dans l'Etat, car pour aller d'une circonscription à une autre, le passeport intérieur est obligatoire. En d'autres termes, le Russe est "chambré". Il est prisonnier dans son propre pays.

La situation religieuse en Pologne orientale

D'après un récit fait à l'Universe, de Bucarest:

Dans la partie de la Pologne que les Soviets occupent, il n'est pas défendu d'aller à la messe, mais le dimanche a été aboli et remplacé par un jour de repos, le sixième jour. Ainsi lorsque le sixième jour ne coïncide pas avec un dimanche, les ouvriers ne peuvent entendre la messe, l'horaire du travail commence tôt et la messe n'est autorisée qu'à une heure avancée de la matinée.

Le jour de Noël, tous les ouvriers ont été contraints de travailler, comme tous les jours ordinaires. Il en a été disposé ainsi pour que les Soviets puissent arriver à leur but, qui est de détruire le sentiment religieux, sans déclarer officiellement la religion abolie.

Les autorités soviétiques annoncent qu'elles lanceront prochainement un référendum en Pologne pour décider si la population veut que "les églises soient fermées en tant que lieux destinés au culte et ouvertes pour quelque destination plus utile, comme salles de spectacles, musées, lieux de réunions". Si un district vote le maintien des églises ouvertes au culte, la population paiera des taxes spéciales qui ne seront pas légères et seront administrées par le Soviet local pour les dépenses nécessaires au fonctionnement de ces églises.

Aucune église ne peut sonner les cloches et, pour assurer l'observation de cet ordre, les cloches on été envoyés en Russie pour y être fondues.

Dans une école secondaire, les élèves ont été invités à voter s'il voulaient ou non l'instruction religieuse. Ils votèrent à une forte majorité pour que l'enseignement religieux continuât.

Ces informations ont été données par des Polonais qui ont fui la domination soviétique et se sont réfugiés en Roumanie; ils ont fait le récit de leurs malheurs au correspondant de Bucarest de l'"Universe" catholique.

Les prêtres et les membres des ordres religieux ont été autorisés en certains cas, à continuer à enseigner dans leur école, mais à condition de porter des habits laïcs.

Les crucifix et les images religieuses ont été éloignés des écoles on détruit jusqu'aux peintures qui couvrent les murs des maisons.

Sur le territoire que les Soviets occupent, tous les séminaires et monastères ont été fermés. La faculté de théologie de Lemberg a été supprimée, "parce que l'enseignement qu'elle donnait ne correspondait pas à l'idéal d'une république soviétique".

REDUCTIONS
sur BILLETS de CHEMIN DE FER

de PRINCE-ALBERT à
SASKATOON
$2.20 Aller-retour

Billets réduits proportionnellement les gares entre Prince-Albert et Osler.

de PRINCE-ALBERT à
REGINA
$5.50 Aller-retour

Billets réduits proportionnellement des gares entre Prince-Albert et Lumsden.

BON POUR ALLER
16, 17 et 18 mai

LE RETOUR:
Les passagers quittent Saskatoon et Régina au plus tard le 20 mai.

Dans les coaches seulement. Pas de bagages enregistrés. Billets moitié-prix pour enfants de 5 ans et au-dessous de 12 ans.

Plus amples renseignements chez votre agent local.

CHEMIN DE FER NATIONAL DU CANADA

:-: LA PAGE DE GRAVELBOURG :-:

GRAND FESTIVAL DE MUSIQUE

POUR LA REGION DU SUD

Evénement de grande répercussion

Un des plus grands événements de la saison se déroulait à Gravelbourg, lundi dernier, le 29 avril, lorsque M. L. J. Brazziel, président de la chambre de Commerce locale et président du Comité exécutif de la Société musicale de Gravelbourg, présidait à l'ouverture du festival musical pour la région sud de la Saskatchewan. C'est le huitième festival annuel qui a eu lieu, mais pour la première fois à Gravelbourg.

Au début de la séance du matin, M. le maire A. Huel adressa la bienvenue, en anglais et en français à un auditoire assez considérable malgré la pluie et les mauvaises routes. M. L. J. Brazziel, après avoir remercié tous ceux qui avaient organisé ce festival, présenta le juge, M. R. T. Bevan de Moose-Jaw. Il est à noter que la musique est l'art le plus populaire dans le monde de nos jours, déclara M. Bevan dès les premiers mots de son allocution. Il exprima ensuite le plaisir qu'il éprouvait d'être venu à Gravelbourg et surtout de remarquer tant de jeunes aux diverses séances.

M. R. T. Bevan est maître de musique à l'Ecole normale de Moose-Jaw et maître de chant à la St-John's Church de Moose-Jaw. Avant de demeurer à Moose-Jaw, il était organiste à la Ramsey Abbey, en Angleterre et maître-chantre à la cathédrale Lischfield d'Angleterre. Il a étudié la musique avec le Dr Harris, organiste de la Chapelle Royale de Windsor. M. Bevan entre dans sa 10e année d'adjudicateur.

Grâce à la bienfaisante chaleur du soleil d'avril, les routes étaient améliorées, mardi, et la vaste salle du couvent pouvait à peine contenir tout l'auditoire. Mardi après-midi avait lieu l'assemblée des membres de l'Association musicale et, à cette occasion, il fut décidé que le prochain festival de musique serait tenu encore une fois à Gravelbourg. Les officiers suivants furent élus pour l'année 1941:

Présidents Honoraires: S. H. le Juge T. Gallant de Gravelbourg; M. J. B. Smith, Assiniboia.

Président: M. L. J. Brazziel, Gravelbourg, (réélu).

1er Vice-Président: M. A. N. Forcier de Gravelbourg; 2e Vice-Président: M. L. J. Murphy, de Gravelbourg.

Secrétaire: Le choix fut laissé au président.

La nomination des divers représentants de chacun des districts du sud de la Province eut aussi lieu. cet après-midi.

Mardi soir, M. Bevan, en termes choisis, félicita Gravelbourg de posséder de si beaux et si "promettants" talents. Il fit une mention spéciale pour la fanfare du Collège, le choeur du couvent et le choeur mixte de la ville sous la direction de M. l'abbé Bérubé. Comme numéro spécial, la fanfare du Collège présenta "Swanee River" qui avait déjà été joué, lors du Concert de la Fanfare tenu au commencement du mois. De vibrants applaudissements accueillirent la musique de la fanfare ainsi que la danse des "nègres" qui sortirent de toutes les coulisses.

✣ ✣ ✣

PROGRAMME

M. R. T. BEVAN, Adjudicateur

Lundi, 29 avril 1940; 9.00 A.M.
au Collège Mathieu

CONCOURS No. 31. GRADE 5.
87 — 1. "Newlyn Harbour" Brook
85 — 2. "I Love All Graceful Things" .... Thimans
No. 1 Collège Thèvenet, Gravelbourg.

CONCOURS No. 136A, DUO DE PIANO, Classe D. 11 ans et moins.
1. "The Little White Pony" .... Albert Durante
85 — No. 2 Célia Brazziel et Françoise Gravel, Gravelbourg.
82 — 3. Aline Belcourt et Adrienne Belcourt, Laflèche.
82 — 104. C. Ridgway et J. Kerster.

CONCOURS No. 132. PIANO. Classe E. 12 ans et mois.
1. "A Bed-Time Prayer" Levensen
2. "Will O' the Whisp" .Levensen
85, 88 — 4. Isobel Murdoch, Assiniboia.
85, 87 — 5. Thérèse Soucy, Gravelbourg.
84, 87 — 9. Ida Leah Tarnow, Gravelbourg.
85, 84 — 6. Françoise Gravel, Gravelbourg.
83, 85 — 12. Doreen Laberge, Gravelbourg.
82, 86 — Graziella Longault, Gravelbourg.
82, 84 — 7. Célia Brazziel, Gravelbourg.
82, 84 — 8. Lucille St-Arnaud, Gravelbourg.
a — 10. Mona Wilton ,Coderre.
a — 11. Patsy Kouri, Ponteix.
14. Germaine Carrière, Ponteix
15. Lucille Coderre, Coderre.

CONCOURS No. 101. ENSEMBLE RYTHMEE, 12 ans et moins.
88 — 1. "May Dance",
86 — "Clog Dance" Felix Swinstead
16. (Mlle H. Lemoine).

CONCOURS No. 84. FILLES — SOLO. 12 ans et moins.
1. "Spanish Lullaby" .. Madge E. Campbell.
86 — 22. Célia Brazziel, Gravelbourg
85 — 18. Lillian Diakow, Willows.
85 — 20. Lucille Rémillard, Gravelbourg.
85 — 105. Gwen Carswell, Willows.
84 — 24. Helen Mellhoff, Bateman.
83 — 25. Gladys Lumb, Willows.
82 — 98. Doreen Bell, Mazenod.
75 — 99. Léona Pankovitch, Mazenod.
17. Germaine Carrière, Ponteix.
19. Patsy Kouri, Ponteix.
21 Kathleen Ghiglione, Coderre.

✣ ✣ ✣

LUNDI, 29 avril, 1940; 2.00 P.M.
Au Collège Mathieu

CONCOURS No. 99A. FANFARE DE DEBUTANTS, Gravelbourg.
1. "Operatic Mingle."
82 — 26. "Gravelbourg Boys" — (M. Pierre Gérard).

CONCOURS No. 132A. PIANO. Classe F. 10 ans.
1. "The Jolly Boatman" ...... B. Kirkby-mason
2. "Surf-Riding" .... B. Kirkby-mason
83, 87 — 27. Barbara Ruth Ellis, Assiniboia.
84, 85 — Clayton Ridgway, Laflèche
81, 87 — 28. Donald Kroshus, Assiniboia.
82, 84 — 31. John Kerster, Laflèche.
82, 81 — 29. Aline Belcourt, Laflèche.
80, 81 — 31. Stanley Lee Ellis, Assiniboia.

CONCOURS No. 36. GRADES 1 et 2.
"Singing Games," Classe, B. Livre, page 24. Kerr's Guild of Play (1)
"Singing Games", Grades 3 et 4, Class B. Kitson Moffat, Livre. page 114, (1)
82, 86 — 33. Collège Thévenet, Gravelbourg.
82 — 34. Bateman School, — Mlle Hellen McCullough, Institutrice.

CONCOURS No. 131. PIANO, Classe D, 14 ans et moins.
1. Sonate en G. Major ... Mozart
2. "The Smugglers" Deems Taylor
86, 90 — 37. Mona Lee, Assiniboia.
82, 86 — 35. Ghislaine Gravel, Gravelbourg.
84, 82 — 39. Florence McLachlan, Laflèche.
78, 79 — 40. Margaret Bannerman, Laflèche.
36. Kathleen Ghiglione, Coderre.
38. Eleanor Hunter, Coderre.

CONCOURS No. 119. VIOLON. Classe D. 14 ans et moins.
1. "Caprice" .... Manhire
2. "Frolic" ...... C. Woodhouse
86, 87 — 42. Emile Belcourt, Collège Mathieu.
83, 84 — 42. Louis St-Arnaud, Collège Mathieu.

CONCOURS No. 130. PIANO. Classe C. 16 ans et moins.
1. Valse .... Chopin
2. Sonate en G. .... Scarlatti
85, 86 — 44. Doris Murphy, Gravelbourg.
87, 83 — 43. Lucille Lamothe, Gravelbourg.
86, 84 — 46. Gérard, Clavet, Collège Mathieu.
86, 84 — 47. Elsie McNaughton, Assiniboia.
85, 83 — Colette Bourgeois, Gravelbourg.

CONCOURS No. 44. ECOLE D'UNE CLASSE
1. "Jack et Joan."
86, 87 — 48. Ecole Willows, (Mlle May Mead) institutrice.

CONCOURS No. 135. DUO DE PIANO. Classe B. 15 ans et moins.
1. Danse irlandaise ..Edgar Moy
85 — 49. Doris Murphy et Lucille Lamothe.

✣ ✣ ✣

LUNDI le 29 avril, 1940; 730 P.M.
Au Collège Mathieu

CONCOURS No. 98. FANFARE JUNIOR. Classe A.
88 — 1. Menuet du Bourgeois Gentilhomme, ... Lully-Roberts
91 — 2. "March, The Golden Wave" .... Berrineau
50. Collège Mathieu, (Rév. P. M. Dussault) Directeur.

CONCOURS No. 37. CHOEURS D'ECOLE CHOISIS, Classe B.
1."The Song of the Minutes" .... White.
2. "Jig-Jog" ...... Paul Edwards
86, 90 — 53. Collège Thévenet, Gravelbourg. (Mère St-Rodrigue), Directrice
83, 91 — 52. Ecole Bateman, Bateman. (Mlle Gene Brown), Directrice.
51. Ecole Poirier, Ponteix. (A. Lorenzino). Directeur.

CONCOURS No. 77. BARITON, Classe B.
1. "Lawn as White as Driven Snow" .... J. Wilson
2. "The Bosun's Call" .... Ashworth Hope.
86, 84 — 54. Edgar Bouvier.

CONCOURS No. 134. DUO DE PIANO. Classe A., Libre
1. Soirée de Vienne ..Franz Liszt
85 — 55. Jacqueline Michaud et Renée Gravel, Gravelbourg.

CONCOURS No. 52. DEUX VOIX MASCULINES
1. "Watchman, What of the Night" .... J. Sargeant
86 — 56. Jean Bénard et Roy Larrabée, Collège Mathieu.

CONCOURS No. 51. DEUX VOIX FEMININES
1. "The Fairy Pipers" .... Herbert Brewer
86 — 57. Mme L. J. Brazziel, Gravelbourg, et Mme J. Caskey, Bateman.

CONCOURS No. 88. CORNET, Classe B.
1. Berceuse de Joselyn .Goddard
92 — 48. Jacques Moreau, Collège Mathieu.

CONCOURS No. 128. PIANO Classe A.
83 — 1. Sonate .... Beethovan
82 — 2. Arabesque en G. .. Dubussy
59. Mlle Renée Gravel, Gravelbourg.

CONCOURS No. 71. MEZZ0-SOPRANO, Classe B.
85 — 1. Invocation .... Franz
87 — 2. "I Attempt from Love's Sickness to Fly", ...Purcell
60. Mme J. Cackey, Bateman.

CONCOURS No. 60. VOCAL SOLO, Classe A. Facultatif
90 — 62. Mlle Gertrude Duprat, Gravelbourg. (Il Bacho).
89 — 63. Mlle Renée Gravel, Gravelbourg, (Sombrero) Chaminade.
86 — 61. Mme A. Bégin, Gravelbourg. (The Holy City).
84 — 64. M. Jean Bénard, Collège Mathieu. (The Holy City).
83 — 102. Mlle Elva Ross, Gravelbourg. (Solzig's Song).

CONCOURS No. 127. SOLO DE PIANO
Concert-Groupe
65. Mlle Jacqueline Michaud, Gravelbourg.

* * *

MARDI, 30 avril, 1940; 9.00 A.M.
Au Collège Thévenet

CONCOURS No. 35. GRADES 7 et 8.
87 — 1. Matins .... M. Besly
90 — 2. "Midsummer Eve" .... Harold Noble.
66. Collège Thévenet.

CONCOURS No. 32. GRADE 6.
88 — 1. "June the Piper" .S. Young
89 — 2. "Sea Voyage" .W. G. Alcock
67. Collège Thévenet, Gravelbourg

CONCOURS No. 136. DUO DE PIANO, Classe C. 12 ans et moins.
1. "Puck", de "Midsummer Night's Dream", E. Markham Lee
88 — 68. Françoise Gravel et Graziella Longault.

CONCOURS No. 38. Grades 1 et 2.
84 — 1. "I have a Little Pony" .... Clarendon Song,
82 — 2. Facultatif.
69. Ecole Mossbank (Mlle Margaret Robb.)

CONCOURS No. 27. CHOEUR D'ECOLE D'UNE CLASSE. Grade 1.
85 — 1. "The Dream Man" W. Bury
85 — 2. "The Bantam Hen" .... G. Rathbone
70. Ecole Mossbank, (Mlle Margaret Robb.)

CONCOURS No. 120A. VIOLON. Classe F. 10 ans et moins
87 — 1. "Lullaby" .... Moffat
87 — 2. Gavotte Plaintive.. Dunhill
71. Stanley Ridgway, Laflèche.

CONCOURS No. 28. GRADE 2
86 — 1. "The Lost Cat" .... Ernest Austin.
87 — 2. "What does it Matter" .... Ernest Austin
72. Ecole Mossbank (Mlle Margaret Robb.)

CONCOURS No. 23. ECOLE PUBLIQUE, Grades 1 et 2.
82 — "Sing Games".
73. Ecole Mossbank, (Mlle Margaret Robb).

CONCOURS No. 86. SOLO — GARCONS: Classe B.
1 "Roadways" .... Holst
85 — 74. Lawrence MeKercher, Bateman.
80 — 75. Ralph Nicholson, Laflèche.

✣ ✣ ✣

MARDI, 30 avril, 1940; 2.00 P.M.
Au Collège Thévenet

CONCOURS No. 43. CHOEURS SENIOR
1. "O. Willow, Willow."
2. Facultatif du livre Clarendon No. 3.
84, 87 — 101. Ecole Mazenod (Mervyn Welsh) Directeur.
82, 87 — 76. Ecole St-Victor, St-Victor.

CONCOURS No. 83. SOLO — FILLES. 15 ans et moins
1. Solitude .... Schubert
87 — 79. Marguerite Huel, Gravelbourg.
86 — 78. Thérèse Soucy, Gravelbourg.
85 — 77. Ruth Whitman, Laflèche.
80 — 80. Clarisse Blouin, Gravelbourg.
79 — 103. Joyce Austin, Coppen.

CONCOURS No. 122. DUO DE VIOLON. 16 ans et moins.
84 — 1. "Slow Music for a Ballet".. Handel
85 — 2. Rondino .... Mozart
81. Marjorie et Patsy Parker, Mazenod.

CONCOURS No. 49. CHOEUR D'ENFANTS. Chant et langue autre que l'anglaise.
91, 91 — 83. Collège Thévenet, Gravelbourg.
85, 86 — 82. Ecole St-Victor, St-Victor, Sask.

CONCOURS No. 50. VOCAL DUO JUNIOR. 15 ans et moins.
1. "The Thrush" ....E. Sharpe
79 — 99. M. Cunningham et Gladys Larvik, Mazenod.
78 — 100. M. Cunningham et Angela Limacher, Mazenod.
78 — 84. Ruth Whiteman et Mona Johnston, Laflèche.

CONCOURS No. 129. PIANO, Clase B. 18 ans et moins.
1. Romance .... Schumann
2. "Oh Dear, What can the Matter be". ...... Swinstead
85. Audrey Zealond, Coderre.

✣ ✣ ✣

MARDI 30 avril, 1940; 7.30 P.M.
Au Collège Thévenet

CONCOURS No. 99. FANFARE JUNIOR, Classe B.
1. Festiva. Ouverture ..O. Taylor
92 — 86. Collège Mathieu, Gravelbourg. (Rév. P. M. Dussault) Directeur.

CONCOURS No. 72. CONTRALTO, Classe A.
81 — 1. "Silent Noon" ..R. V. Williams.
82 — 2. "The Piper" .. T. Holland
87. Mme Arthur Bégin, Gravelbourg.

CONCOURS No. 68 SOPRANO, Classe A.
1. Alleluia .... Mozart
2. "The Ring" .. T. C. Sterndale Bennet
87, 84 — 89. Mlle Gertrude Duprat, Gravelbourg.
84, 71 — Mlle Mary Elva Ross, Gravelbourg.

CONCOURS No. 92. EUPHONIUM.
1. Romance .... Keighley
89 — 90. Léo Roy, Collège Mathieu, Gravelbourg.

CONCOURS No. 81. SOLO — FILLES. 18 ans et moins.
82 — 1. "The Lass with the Delicate Air" .... Arne
84 — 2. "The Little Green Orchard" F. Keel
91. Mlle Grace Hooper, Laflèche.

CONCOURS No. 87. CORNET, Classe A.
1. "Concertstuck" .... Geehl
80 — 92. Jacques Moreau, Collège Mathieu.

CONCOURS No. 69. SOPRANO. Classe B.
81 — 1. "I Love Thee" ...... Greig
81 — 2. "Like to a Linden Tree" .. Dvorak.
93. Mme J. W. Runge, Mazenod.

CONCOURS No. 54. TRIO — DAMES.
81 — 1. "A Cradle Song" ....H. W. Davies.
80 — 2. "Hey Derry, Down Derry" Black.
94. Renée Gravel.
95. Gertrude Duprat.
96. Marie Elva Ross, Gravelbourg.

CONCOURS No. 6. CHOEUR MIXTE
89 — 1. Soirées de Québec .... E. Gagnon.
91 — 2. En Passant par la Lorraine Joseph Noyau.
97. Chorale de Gravelbourg. (Rév. P. René Bérubé) Directeur.

CONCOURS No. 95. FANFARE MILITAIRE, Classe B.
1. Overture "Martha".
93 — 98. Collège Mathieu, Gravelbourg. (Rév. P. M. Dussault) Directeur.

DIEU SAUVE LE ROI

—:o:—

En marge du Festival

25 avril: La température de la semaine dernière était si belle que nous étions certains que l'été était arrivé pour de bon. Illusion!!! Cette semaine fut, comme on le dit couramment, "l'hiver des Corneilles". En effet, les cieux ne nous ont pas ménagés... neige, pluie, et vent abondèrent. Ovila a dû mettre sa balle de côté pour quelques jours tandis que les plus frileux ont cru bon de revêtir leur paletot.

* * *

Le 29 avril, jour depuis si longtemps attendu, est enfin arrivé! C'est le premier jour du festival pour le sud de la Saskatchewan: il commence le matin même, au collège.

Pour permettre aux collègiens d'y assister, — tant à cause de la nature instructive de ce festival qu'à cause de sa nouveauté à Gravelbourg —, les autorités de la maison suspendirent les classes pendant les deux jours qu'il dura. Malheureusement... pour ceux qui étaient plus éloignés, il plut une partie de la journée, lundi, ce qui empêcha la présence de plusieurs compétiteurs. Cependant l'intérêt ne languit pas, car le juge, M. M. T. Bevan, se montra aussi instructif qu'intéressant; parfois même il fit preuve d'un réel talent d'acteur.

Pour rester dans les limites de ce qui nous concerne, je me bornerai à mentionner nos concurrents. Le lundi, avant et après le dîner, il y eut des concours de chant et de musique (piano et violon) pour les enfants de moins de dix-sept ans. M. Gérard Clavet, MM. E. Belcourt et L. Saint-Arnaud y prirent part, le premier au piano et les deux autres avec le violon.

La fanfare du collège, classe "cadette" ouvrit la séance du soir. Le juge ne manqua pas de féliciter chaudement le directeur de la fanfare, le R. P. Dussault, et la fanfare elle-même, pour l'excellente musique qu'ils offrirent. M. Jean Bénard et M. Roy Larrabée, ainsi que M. Jacques Moreau, participèrent au concours du soir. Ce dernier eut un grand succès avec son morceau de cornet qui lui valut la plus haute note de la journée, 92%. Je tiens à souligner en passant que parmi cinq personnes de langue française qui ont présenté un chant de leur choix une seule, Mlle Renée Gravel a donné préférence à sa langue maternelle. Félicitations à cette dernière.

Les séances du mardi eurent lieu dans le magnifique auditorium du couvent Thévenet où les collégiens ne manquèrent pas de faire acte de présence!! Les deux premières séances se passèrent un peu comme celles du jour précédent et la verve de monsieur le juge ne perdit de son originalité, ni de son humour.

Le collège ne fut représenté au programme qu'à la séance du soir. La fanfare, au grand complet, ouvrit brillamment le programme. Au cours de la séance, M. Léo Roy joua un morceau de bariton et M. Jacques Moreau un morceau de cornet. Remarquons avec plaisir que le choeur dirigé par M. l'abbé Bérubé remporta un vif succès avec ses deux chansons canadiennes, "Soirées de Québec" et "En passant par la Lorraine", qui furent très appréciées par M. Bevan.

Le dernier morceau du Festival fut joué par la fanfare du collège qui obtint la note maximum de tout le festival, 93%.

Pour se rendre au bon plaisir de l'assistance et de l'association musicale, on dut ajouter un deuxième morceau de fanfare dont l'interprétation avait été confiée à un groupe de soi-disant nègres!! Bien qu'on ne sache pas d'où on a importé ces messieurs-là, on s'accorde à dire qu'ils ont très bien joué leur rôle. Ce morceau-là mit fin au Festival et M. Bevan ne ménagea pas les félicitations en déclarant que s'était le festival le mieux réussi qu'il eût présidé. Félicitations sincères!

Arthur Marchildon. 42.

—:::—

MEYRONNE

Bonjour à tous de la part de Meyronne. Nous voici encore une fois après un mois d'intervalle pour venir raconter le peu de nouvelles que nous avons, et donner signe de vie.

Depuis quelque temps le va-et-vient a diminué de beaucoup. Apparemment les fermiers restaient chez eux en attendant d'avoir l'occasion d'ensemencer leur terre, et plusieurs ont maintenant déjà commencé.

Voici tout de même les nouvelles que nous avons:

✣ ✣ ✣

Vers la mi-avril, M. et Mme Louis Girardin de Saint-Boniface revenaient sur leur terre à Meyronne, pour les semences.

* * *

M. Maurice Legentil, de Langley, C.C., revenait lui aussi à Meyronne pour la même raison.

* * *

30 avril: M. Charles Ste-Marie revenait à Meyronne avec sa famille, après une absence de près de 4 ans durant laquelle il travaillait à Chateauguay de Montréal. Il demeurera avec son frère Paul Ste-Marie, et lui aidera pour les travaux de la ferme.

✣ ✣ ✣

Un groupe d'environ 40 se rendaient à Gravelbourg en camion, pour assister au Festival du Sud de la Province, qui avait lieu ce jours-là, dans la salle du Couvent de Religieuses de Jésus-Marie. M. D. Sheehan s'y rendait aussi en automobile, emmenant avec lui, M. le curé A. Moquin et les Religieuses de Jésus-Marie de Meyronne. Tous ont été très satisfaits de leur voyage.

* * *

Vers la fin d'avril, M. le curé Poirier de Ponteix était visiteur au presbytère.

✣ ✣ ✣

Mme Larochelle de Ponteix passa quelques jours avec Mlle Laundry au presbytère de Meyronne.

"FATIGUEE" TOUT LE TEMPS

Elle se sent déprimée —lasse—sans vie et sans énergie. Elle ne pense au rein que le jour où une amie lui conseille les Pilules Dodd et elle en prend aussitôt. La sensation de lassitude fait vite place à une énergie infatigable, à un sommeil réparateur. Mal de tête, courbatures, fatigue et autres signes d'affection rénale ne tardent pas à disparaître. 112-F

Pilules Dodd pour le Rein

Huiles à moteurs et à tracteurs

"EMBLEM"

Huile Pennsylvania 100%

C'est une des HUILES de la plus HAUTE QUALITE que vous pouvez acheter — Certifiée
A toutes stations

Livrée	Baril	½ Baril
A toutes stations de la Sask.	85c	88c gal.
A toutes stations du Manitoba	80c	83c gal.
Prise à l'entrepôt de Winnipeg	75c	78c gal.

Les récipients sont gratuits — Nous payons les frais de transport

Les commandes sont livrées le jour qu'elles sont reçues

Garantie absolue de la qualité pour chaque envoi.

Ecrivez dans votre langue si vous le préférez.

NATIONAL GASOLINE & OILS LTD.
St-Boniface Manitoba.

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

Mort de M. W. Perreault

ALBERTVILLE, Sask. — Vendredi dernier, eurent lieu en l'église paroissiale les funérailles de M. William Perrault, mort à l'âge de 32 ans à la suite d'un accident.

Un grand nombre de parents et d'amis assistaient à la messe et aux obsèques.

le R. Père Pilon, O.M.I., curé de la paroisse, chanta le service et accompagna la dépouille pour les prières au cimetière.

Les porteurs étaient MM. Ernest, Paul, Emile et Armand Perreault, MM. Donald Boldue et Willy Racine.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, Lucie Garbet; un enfant en bas âge, Arthur; son père et a mère: M. et Mme Calixte Perreault, ses frères: Ernest, Paul, Emile et Armand; ses soeurs: Mme D. Bolduc (Mélina), Mme Wilbrod Lebrun (Rosa), Irène (Soeur Adélia de Jésus de la communalté des RR. SS. de l'Instruction de l'Enfant-Jésus).

C'est la deuxième mortalité dans cette famille depuis quelques années. Soeur Evangéline (Marianne Perrault) est décédée à la Maison des Soeurs de la Présentation à St-Hyacinthe il y a quelque deux ou trois ans.

Nous offrons nos sincères condoléances à la famille éplorée.

ST - HUBERT

COMITE PAROISSIAL DE L'A.C.F.C.

Notre Comité paroissial vient de reformer ses cadres pour l'année 1940. — Ont été élus: MM. Albert Beaujot, Maurice Boutin, Gérard Brulé, Gabriel Dartige, Ernest Gatin, Robert Istace, Paul Jordens et Raymond Mullie; c'est-à-dire exactement les mêmes que l'an dernier.

* * *

DAMES DE L'AUTEL

La Société des Dames de l'Autel vient d'en faire autant. Ont été élues: Mmes Eugène Beaujot, Félicien Beaujot, Jos. Brulé, Michel Cottin, Ernest Gatin, Benjamin Jeannot, Marcel Raffard, Octave Smeets et Mlle Joan Jordens.

* * *

NOS MALADES

M. Rémi Praud n'est resté que peu de temps à l'hôpital, et nous sommes heureux de savoir que rien de grave ne s'est découvert dans l'état actuel de sa santé.

* * *

LES QUARANTE-HEURES

La solennité de nos 40 Heures, les 28, 29 et 30 avril, nous a valu l'honneur et le précieux avantage de prédicateurs fort distingués. Tour à tour, MM. les abbés A. Giguère, curé de Dumas, C. Sauner de Windthorst, Ryan, curé de Broadview et MacMahon, curé de Govan, nous ont rompu, abondamment et avec éloquence, le pain de la parole divine.

* * *

DECES

L'une des plus honorables familles de la paroisse vient d'être terriblement éprouvée par la mort subite de M. Adolphe Gatin. Le vendredi, 25 avril au matin, à quelques pas de sa maison, une attaque d'apoplexie foudroyante, que rien ne faisait prévoir, mettait fin à ses jours. Peu de temps après, heureusement encore, un prêtre était là pour une absolution et l'extrême-onction.

Dans la personne de M. A. Gatin, la paroisse fait la perte de l'un de ses premiers colons. Il était aussi l'un de ceux qui ont le mieux réussi en affaires; et, ce qui est mieux encore, l'un de ceux qui ont accompli le plus fidèlement leurs devoirs envers la paroisse, et qui ont su le mieux se faire apprécier et aimer dans la contrée toute entière..

Né à Patignies, (Province de Namur), Belgique, le 28 août, 1862, il avait épousé feue Joséphine Beaujot, qui l'a précédé dans la tombe en novembre 1938. Le jeune ménage était venu à St-Hubert dès 1893. Retournés en Belgique en 1896, ils revenaient ici en 1904, avec deux enfants: Ernest et Emile. En 1905, la famille s'installait sur une terre achetée. En 1911, elle acquérait la section de "LA ROLANDERIE", dans la vallée du Pipestone, sur laquelle elle prenait sa demeure définitive, et qu'elle a exploitée avec un réel succès, malgré les difficultés des mauvaises années.

D'une honnêteté parfaite, et doué d'un caractère des plus doux et des plus pacifiques, M. A. Gatin ne laisse ici que des amis. Nous en avons eu la preuve incontestable, le dimanche, 28 avril, dans l'assistance nombreuse, sympathique et recueillie, qui accompagnait sa dépouille mortelle à l'église et au cimetière.

Le défunt laisse dans le deuil M. et Mme Ernest Gatin avec leurs 4 enfants, et M. et Mme Emile Gatin avec leurs 8 enfants. Donc: 2 enfants, et 12 petits enfants, voilà la magnifique contribution de M. et Mme A. Gatin au développement de la paroisse de St-Hubert.

Nous prions la famille éprouvée de bien vouloir accepter l'expression de nos plus cordiales condoléances, avec l'assurance de nos meilleures prières pour le repos de l'âme du défunt.

:::

ST - BRIEUX

Pendant qu'on nous annonce dans maintes parts de la province, des pluies bienfaisantes et même de la neige, le climat devient ici genre Sud-Les-Années-Passées. Le vent reste violent, les nuages filent encore et filent toujours et les fermiers avalent poussières. Une pluie fine de cinq minutes a été notre seul apanage depuis l'ouverture du printemps. Le problème se pose déjà: Devrait-on semer sur les terres légères?

* * *

Nous apprenons aujourd'hui que le petit Laurent Carfantan, souffrant d'un empoisonnement de sang dans la jambe depuis plus de quinze jours, est considéré hors de danger. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

Mme Joseph Creurer qui, accompagnée de son mari, était à Rochester depuis quelques semaines, est en voie de guérison après sa grave opération et est attendue par ses enfants dans le courant de la semaine. Nos meilleurs voeux de retour à la santé accompagnent cette rubrique.

* * *

M. François Gaillard est revenu de son voyage dans l'est, enchanté d'avoir vu tant de pays en si peu de temps et surtout d'avoir eu la chance d'être cicéronné par des experts dans l'art de faire visiter les centres principaux. François nous rapporte avoir été invité à une chasse de corbeaux et de "siffleux", ce qui a dû rabaisser sa renommée de chasseur de grand gibier.

* * *

La procession des acheteurs d'autos continue et jeudi dernier, Docteur Bachand et notre garagiste, Georges Dagesse, s'en allaient avec d'autres acheteurs en perspective droit à la manufacture prendre l'auto de leur choix. Le docteur en profite pour aller visiter ses parents dans le Québec et les Etats.

* * *

Juste au moment de clôre la rubrique, Bernard Tetreault descendait du train de Humboldt d'où il était visiter son premier-né, venu au monde dix heures auparavant. L'imminence du courier nous empêche de donner plus de détails, mais à première vue, le père avait l'air de se bien porter.

:o:

SPIRITWOOD

Ont visité notre curé la semaine dernière: l'abbé Girouard et M. Pahorewski de Richard; M. J. Seeter de North Battleford; M. Mollard, surintendant du Pool Elevator; MM. les curés Grimard de Léoville, Paradis de Laventure et Défossé de Big River; M. Ed. Raney, des Coopératives du Michigan, E.-U.

* * *

Chaque soir les paroissiens s'assemblent pour les exercices du mois de Marie. Malgré l'absence du prêtre à l'autel, l'assistance est nombreuse.

* * *

M. Charpentier avec toute sa famille est arrivé de la Colombie canadienne pour se réinstaller dans ce district.

* * *

M. J. B. Bonthoux nous est revenu de l'hôpital de la Ste-Famille après y avoir subi une sérieuse opération.

* * *

M. Paul Ayotté s'est acheté un camion pour distribuer l'essence de la B. A.

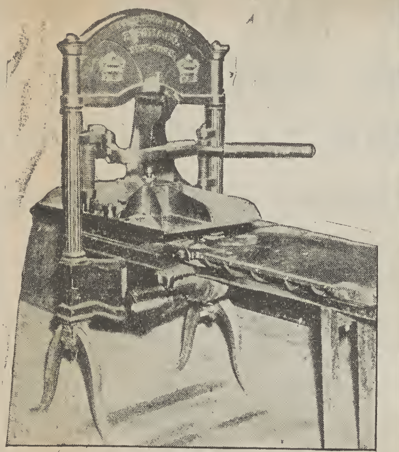
* * *

On nous donne des nouvelles rassurantes de la santé de M. Simon Sasseville à l'hôpital de North Battleford.

NOUS DELIVRONS
Prescriptions remplies avec soin
Vous trouverez ici tout ce qui s'achète dans une pharmacie
PHARMACIE
Bamford
En face du magasin Woolworth
TELEPHONE 2011

Le Magasin de Linge pour Dames
le plus complet en Saskatchewan
Grand assortiment et prix très modérés.
MORGAN'S
Avenue Centrale Prince-Albert

Nous sommes les seuls vendeurs du charbon
"WILDFIRE COAL"
A PRINCE-ALBERT
UN BON CHARBON A PRIX RAISONNABLE
NORTH STAR LUMBER Co. Ltd.
Où vous trouverez du bon charbon
Bureau-Chef à Prince-Albert (tél. 2161)
Bureau de la ville (tél 2775)



(Photo LPS)

A l'occasion du 5e centenaire de l'origine de la presse à imprimer, il nous fait plaisir de publier ici une photographie d'une presse à épreuve qui est actuellement conservée dans les ateliers du journal la "Patrie". Cette presse, marque Washington, est, de l'avis de vieux employés du journal, vieille de plus de 60 ans et fut utilisée pendant nombre d'années aux impressions de la "Patrie". On ignore exactement son âge. Le tympan de bois et coton, dont elle est munie, fut remplacée plusieurs fois au cours de sa carrière et les pattes de bois, à droite, le furent également à plusieurs reprises.

Le Canada en guerre

140 CONTRATS DE GUERRE PAR JOUR . . .

OTTAWA, — Le ministère des Approvisionnements a accordé en moyenne 140 contrats par jour, au cours de sa dernière période de sept jour se terminant le 30 avril. 838 contrats ont été octroyés pour un montant global de $2,635,844.42 pendant ce temps. C'est une moyenne qu'on a observée au cours de tout le mois qui vient de s'écouler.

:::

LA GUERRE MULTIPLIE LES IMPRESSIONS . . .

OTTAWA,—Les sept premiers mois de guerre ont considérablement accru l'activité du bureau des impressions officielles au gouvernement. L'imprimeur du Roi a augmenté de 50 pour cent la production de ses presses. De septembre 1939 à avril 1940, on a compté dans ce bureau 3,900 ouvrages d'impression de plus qu'au cours de la période correspondante, l'année précédente.

:o:

ANCIENS COMBATTANTS AU DEPOT POSTAL DE L'ARMEE . . .

OTTAWA, — Trente hommes sont en devoir au dépôt postal de l'armée canadienne à Ottawa, et selon le major G. W. Ross, officier commandant dans ce dépôt, la moitié du personnel se compose d'anciens combattants. Tous les membres du corps postal du Canada étaient employés aux postes avant la guerre.

:::

LES NORVEGIENS DU CANADA ORGANISENT DES SECOURS . . .

OTTAWA, Dans tout le Canada, les Norvégiens et les Canadiens d'origine norvégienne organisent des sociétés de secours pour venir en aide à leurs compatriotes d'outre mer. Plusieurs d'entre eux avaient déjà une occupation de guerre au moment de l'invasion de la Norvège, mais aujourd'hui ils redoublent d'efforts afin de soulager la grande misère des refugiés scandinaves.

:::

LA DEFENSE PAR LES CIVILS . . .

Grâce à la collaboration qui existe entre les gouvernements provinciaux et le ministère fédéral des Pensions et de la Santé, on a réussi à organiser un corps de défense recruté dans la population civile des provinces du littoral. Ces nouveaux effectifs peuvent efficacement travailler à la protection et à la sûreté du pays, en cas de raids aériens de la part de l'ennemi, en cas aussi de sabotage, d'un incendie ou d'une explosion dans un des principaux ports. Ces groupes de personnes sont entraînés par la Société Ambulancière St-Jean; ils se sont formés principalement à Halifax, Québec, Vancouver, Victoria, Sydney, St-Jean, N.-B.

UN SURPLUS DE BACON

Il y a encore un surplus de bacon au Canada malgré l'entente commerciale en vertu de laquelle nous expédions en Grande-Bretagne des millions de livres par semaine de cette viande concentrée.

:::

MISE EN GARDE AU PUBLIC

CONTRE LA DISCUSSION SUR LA GUERRE

OTTAWA, — Le ministère de la Défense nationale a entrepris une campagne contre la discussion de la politique de guerre au Canada et contre les commentaires et rumeurs sur les affaires navales, militaires et aériennes. Le but est de prévenir la circulation de renseignements qui pourraient être recueillis par des agents ennemis et transmis en Allemagne. Dans les immeubles publics, le ministère fait apposer des affiches sur lesquelles on lit: "Attention, ne discutez pas d'affaires navales, militaires ou aériennes".

DIVERS

Mort au poste

MIDLAND, Ont., le 3 mai. — Le Capitaine du cargo Arlington est mort au poste d'honneur. La tempête faisait rage sur le lac Supérieur et son navire désemparé s'enfonçait rapidement sous les flots en furie. L'alerte est donnée; l'équipage s'est bientôt entassé dans les chaloupes de sauvetage. Lui reste à la roue, englouti dans la mort avec le bateau qu'on lui avait confié. Vingt minutes, vingt brèves minutes d'un spectacle affreux au milieu des éléments déchaînés ont suffi pour arracher aux matelots novices l'éternel adieu à l'onde de nos lacs.

:o:

Quel engin de destruction!

Une nouvelle substance, extrait d'uranium, vient d'être découverte par les savants du Minnesota.

Une livre de ce produit chimique développerait une puissance égale à celle de 5,000,000 livres de charbon ou de 3,000,000 gallons de gazoline. De cinq à 10 livres de cette précieuse substance qu'on peut répérer en plusieurs endroits de la terre, suffiraient pour alimenter les turbines d'un puissant cuirassé durant une période indéfinie. Les Chimistes allemands auraient reçu l'ordre de concentrer leurs recherches et leurs études sur cet engin de guerre déjà connu, mais que les dernières expériences révèlent d'application pratique. Ce produit chimique qui semble inactif, transforme en vapeur l'eau avec laquelle il entre en contact. On sait ce que la vapeur compte de réalisations.

GABARDINES

Dos "chemises plissées" ... et dos unis

Ces magnifiques complets pure laine, sont exceptionnellement élégants pour le printemps et l'été. Cette étoffe est reconnue pour sa durée et son apparence élégante. Ces nouveaux modèles de sport amoindrissent la ceinture et font ressortir la poitrine. Les épaules et hauts de manches sont larges et aident au confort. Pantalons plissés. Grandeurs — 35 à 42.

Prix: **$25.00**

RALPH MILLER LTD.
915 Ave centrale Prince-Albert, Sask.
Le rendez-vous des fervents de la mode.

La Marine norvégienne

La marine marchande du Norvège comprenait au début de la guerre 1987 bateaux avec un chiffre global de 4,833,000 tonnes. Un sixième seulement de cette flotte est tombé aux mains des Allemands. Le reste vogue libre encore à travers les océans . . .

:o:

LE RAPPORT SIROIS SERA PUBLIE LE 13

OTTAWA, — On croit que le gouvernement a l'intention de rendre public, le 13 mai prochain, le rapport de l'enquête Sirois sur les relations entre le fédéral et les provinces. Le rapport comprendra trois volumes et 30 appendices qui abordent les différents problèmes des relations du gouvernement du Dominiaon et de ceux des provinces. Le résumé officiel comptera 6,000 mots.

:::

ROOSEVELT AU CANADA

MONTREAL, — Le T. H. Wm.-Lyon Mackenzie King, premier ministre du Canada est passé par Montréal venant de Washington, où il a visité les chefs d'Etat américains, après des vacances dans le sud des Etats-Unis.

M. King a déclaré qu'il s'en tenait à ce qu'il a déclaré aux journalistes américains et n'avait rien d'officiel à dire. Il a cependant déclaré qu'il verrait avec plaisir, le président Roosevelt venir au Canada. Quant aux prétendues négociations concernant le Groënland et la canalisation, il déclare n'avoir rien à ajouter.

:::

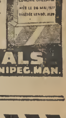
27 veuves de guerre depuis le 3 septembre

OTTAWA, — On compte déjà 27 veuves de guerre au Canada depuis que notre pays est entré dans le conflit européen. La plupart des militaires tués ont été victimes d'accidents survenus à l'entraînement dans le pays même.

En plus de ces veuves, cinq autres personnes retirent des pensions de guerre.

Il y eut en 1914-18 560,000 hommes enrôlés. Sur ce nombre 60,000 périrent sur les champs de bataille. Depuis la fin de la dernière grande guerre le Canada a versé $962,000,000 en pensions aux soldats et à leurs dépendants. On ne s'attend pas que le recrutement militaire atteigne d'ici au moins un an ou deux le niveau de celui du conflit de 1914-18.

UN SOUVENIR ETERNEL
Ce monument (haut de plus de 3 pieds) avec quarante lettres inscrites gratuitement en n'importe quelle langue, — et le transport payé jusqu'à votre station, seulement $14.00.
Ecrivez, — en votre langue si vous le préférez, — pour obtenir un catalogue gratuit, bien illustré et montrant une grande variété de monuments, de caractères, d'épitaphes et donnant des renseignements complets. Les prix varient de $7.00 à $50.00. (Pas d'agents)



MILN MEMORIALS
109 CHANDOS AVE. WINNIPEG. MAN.
G

PHARMACIE DUNCAN
AVENUE CENTRALE
PRESCRIPTIONS
Articles de pharmacie
Bonbons, papeterie, etc.
Téléphone 2155
NOUS LIVRONS

ACCESSORIES pour AUTOS
de toutes marques
Si votre auto a besoin de réparations, venez nous voir.
Nos prix vous surprendront
NEW AUTO WRECKERS
Tél: 2262 173 Rue River
Prince-Albert, Sask.